La Rubrique SOLEX

LES 20 LITRES D'ESSENCE

Qu'ils soient attribués ou non, l'intérêt constant des automobilistes consiste à tirer le maximum de chaque litre d'essence. Et pour ce faire il n'y a pas de meilleure solution que de faire vérifier la carburation et « ausculter » le moteur par les spécialistes de la Station-Service Solex, 190, av. de Neuilly (ouverte de 8 à 12 h. et 14 à 18 h., samedis et dimanches exceptés).

Mais venez dès aujourd'hui si vous voulez éviter les encombrements inéluctables qui précèdent les fêtes de Pâques.

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 15 MARS 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.318
Saint-Zacharie.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Chèque postal : PARIS-4154-31
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS

EN PAGE 2 :
LA SUITE DE L'ENQUÊTE SUR LA TÉLÉVISION

LES CINQ CONFERENT A LONDRES

1. Sur le pacte Atlantique (aspects militaires)
2. Sur le futur Conseil de l'Europe
3. Sur l'Assemblée générale de l'O. N. U.

M. Ramadier a rejoint ce matin MM. Schuman, Petsche et Parodi

UNE importante consultation diplomatique et militaire s'est ouverte ce matin, à 11 h. 15, à Londres à l'occasion de la réunion extraordinaire des ministres des Affaires étrangères de la France, de la Grande-Bretagne et des trois pays du Benelux.

L'accord définitif sur le Pacte atlantique, la réunion prévue pour le 28 courant pour la création du Conseil de l'Europe et la session de l'assemblée générale de l'O.N.U. qui s'ouvre le 5 avril à New-York appellent des décisions immédiates des ministres. La délégation française, présidée par M. Robert Schuman, comprend, notamment, M. Alexandre Parodi, qui a récemment été appelé au poste de secrétaire général du Quai d'Orsay, après avoir été le délégué permanent de la France aux Nations Unies, ainsi que M. R. de Margerie et M. Petsche, ministre des Finances. Les représentants français sont arrivés ce matin à Londres, bientôt suivis de M. Ramadier, ministre de la Défense nationale, dont la présence souligne l'importance donné à l'aspect militaire de la réunion.

Des experts militaires assistent à cette réunion du conseil consultatif de l'Union occidentale, qui a été avancée de six semaines à cause du pacte de l'Atlantique. Ce document est, en effet, établi dans sa forme définitive et il convient de terminer la préparation de ses aspects militaires. L'organisation des cinq puissances ne cessera pas de fonctionner après la signature du pacte Atlantique. Mais il convient de préciser les tâches et les devoirs de chaque structure. Il faut également que soit arrêtée une politique commune à l'égard du programme américain de livraisons d'armes à l'Europe et de décider l'ordre de priorité de ces livraisons. Quel sera, par ailleurs, le rôle de chaque pays dans la fabrication de guerre destinée, conjointement aux livraisons américaines, à renforcer la position militaire de l'Europe occidentale ? C'est ce qui fera, parmi les questions mentionnées, l'objet des discussions les plus importantes à Londres.

Jusqu'ici, la France s'est vu confier la tâche de fabriquer des armes légères, des véhicules blindés légers et rapides, des chenillettes et des armes automatiques, tandis que la Grande-Bretagne s'attacherait à la production de chasseurs à réaction, dont certains prototypes ont été confiés à nos usines.

L. D.

Priorité à la France

« On croit généralement que les Etats-Unis donneront la priorité aux fournitures destinées à l'Union occidentale et à la France en premier lieu », écrit ce matin le « Yorkshire Post ».

Bevin a reçu à déjeuner la délégation française

LONDRES, 14 mars (A.F.P.). — A l'issue de la première séance du Conseil consultatif des Cinq, M. Bevin a offert aujourd'hui un déjeuner dans sa résidence particulière de Carlton Gardens, aux principaux membres des délégations française et du Benelux.

Une insurrection dans le Monténégro donnerait le signal d'une opération contre Tito

(De notre corresp. particulier)

TRIESTE, 14 mars (par téléphone). — On signale que l'état-major du Kominform, pendant oriental de celui de Fontainebleau, vient de déplacer quelques-uns de ses membres du Nord de Budapest sur la frontière albano-monténégrine. A la tête du commandement...

SUITE PAGE 3

LE forfait LEROY 75 frs UN PRIX UNIQUE

comprenant :

1. EXAMEN DE LA VUE
2. UNE LUNETTE MODERNE (3 modèles à choisir)
3. DEUX VERRES, même astigmates (jusqu'à 6 dioptries)
4. UN ÉTUI

LEROY 1er OPTICIEN de PARIS

30, Bvd Barbès • 158, Av. de Versailles
131 Bd Sébastopol • 52, R. du Commerce

Offre limitée : 15 jours seulement sur présentation de cette annonce dans les 12 Maisons LEROY à Paris

Washington proposerait à Moscou :

EVACUONS ENSEMBLE L'ALLEMAGNE

Les U.S.A. espèrent, grâce à ce plan secret, forcer la main au Kremlin, gagner du temps et prendre l'initiative d'une

CONTRE-OFFENSIVE DE PAIX

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 14 mars (par câble).

UNE surprise diplomatique de grande envergure, qui donnera au pacte Atlantique le temps de se consolider et qui contraindra l'U.R.S.S. à la défensive, se prépare à Washington. Un plan secret, qui est encore à l'étude au département d'Etat, sera soumis à la conférence des ministres des Affaires étrangères qui aura lieu à Washington lors de la signature du pacte de l'Atlantique. D'après les milieux informés, ce plan serait à peu près le suivant :

1. Prendre l'initiative du règlement de la question allemande et proposer à l'U.R.S.S. le retrait de toutes les troupes d'occupation dans des centaines de villes situées sur les frontières occidentales et orientales de l'Allemagne, laissant ainsi l'Allemagne presque complètement évacuée.
2. Limiter les effectifs de l'occupation à deux divisions, au maximum.
3. Si l'U.R.S.S. accepte ces deux conditions, proposer une conférence de paix allemande.

Cette manœuvre, sur le résultat de laquelle personne ici ne se fait trop d'illusions, aurait pourtant des avantages tactiques considérables :

a) Elle enlèverait à Moscou l'initiative d'une nouvelle offensive de paix ;

b) Elle mettrait fin à la soviétisation de l'Allemagne orientale ou obligerait l'U.R.S.S. à apparaître comme le seul obstacle à la libération et à l'unification de l'Allemagne ;

c) Elle constituerait une « mission à Moscou à l'envers » en obligeant Vychinski à expliquer la position soviétique en face de l' « offensive de paix » occidentale ;

d) Elle neutraliserait le Kremlin pendant un certain temps, permettant ainsi à l'alliance Atlantique de se consolider et de s'armer ;

e) Elle préparerait la réintégration de l'Allemagne dans la communauté des peuples occidentaux.

Un des deux grands stratèges américains de la guerre froide, George Kennan, est en ce moment en Allemagne pour étudier sur place si le plan ci-dessus est réalisable et quels seraient ses effets.

Il rentrera à Washington à la fin de mars et son rapport servira probablement de base aux entretiens de M. Dean Acheson, au début d'avril, avec MM. Bevin, Schuman, Saint-Laurent, etc.

« Tout à gagner »

Quelle que soit la forme de la « surprise » qu'ils préparent, les Etats-Unis sont décidés à conserver l'initiative de la guerre froide. C'est la conclusion logique de six mois d'activité diplomatique, qui sont peut-être les plus remarquables de toute l'histoire américaine. Le pacte de l'Atlantique va être signé. Le réarmement de l'Europe suivra.

Depuis un mois, plusieurs signes indiquent que l'attention du département d'Etat se tourne vers l'Allemagne. Un à un, les « militaires » sont éliminés : Clay, Draper, Forrestal. Murphy vient d'être rappelé à Washington pour diriger la nouvelle section des affaires allemandes. Le 1er juillet au plus tard, l'administration de la zone américaine en Allemagne passera du contrôle de l'armée sous celui du département d'Etat.

L'avantage du plan ci-dessus, soulignent les experts diplomates, est que les Alliés n'ont rien à perdre et tout à gagner.

Si l'U.R.S.S. rejette toutes ces propositions, les Alliés auront acquis un excellent terrain de propagande et poursuivront la réalisation de leur plan actuel de constitution du gouvernement séparé de l'Allemagne occidentale.

Si, au contraire, l'U.R.S.S. acceptait de retirer ses troupes jusqu'à la frontière orientale, ce serait croit-on ici, le premier pas vers le retour de l'Allemagne dans le giron des peuples de l'Europe occidentale.

EXPLOITS D'AVIATEURS DANS LE GRAND NORD

Vous pouvez vivre la vie vraiment incroyable des pilotes du Grand Nord en lisant un livre extraordinaire : « Pilotes du Grand Nord », par Jean Potter, dont « Constellation » donne de larges extraits dans son numéro de Mars. Vous trouverez au même sommaire un article de Stephen J. Spingar, ancien chef du contre-espionnage de la Ve armée américaine, qui situe la vérité sur l'action des agents secrets américains en Afrique du Nord pendant la dernière guerre. Vous goûterez aussi la saveur d'excellents articles parmi lesquels : Quinze ans de mariage, par Frédéric Mahy ; Le dernier homme avant Dieu, par Armand Valière ; Vivre sans peur, par André Labarthe.

L'ISLANDE SUIVRA l'exemple du Danemark à l'égard du pacte Atlantique

NEW-YORK, 14 mars (A.F.P.). — M. Benediktsson, ministre des Affaires étrangères d'Islande, qui est arrivé à New-York, a déclaré à la presse : « Le gouvernement de l'Islande n'acceptera pas que des bases militaires soient installées en Islande ».

Il a ajouté : « Nous n'avons pas encore décidé si nous prendrons part au pacte Atlantique. Mais nous voulons savoir s'il peut y avoir une place pour nous dans ce pacte, du fait de la position spéciale de l'Islande. La décision que prendra le Danemark aura une forte influence sur notre attitude ».

DU POSTE DE PILOTAGE DU "Point d'Interrogation" au banc des accusés

Le procès de l'Oradour des Flandres va s'ouvrir

ASCQ : 3.500 voix crient vengeance

11 S.S. de la division «Hitler Jugend» répondent de l'atroce massacre de 86 habitants innocents

La justice militaire de Metz vient de terminer l'instruction du procès des onze SS du douzième bataillon « Hitler Jugend » convaincus d'avoir participé, en représailles d'une destruction de voie ferrée réussie par la Résistance, à l'odieuse tuerie au cours de laquelle, le 1er avril 1944, 86 hommes de la population d'Asq (Nord) furent, en pleine nuit, arrachés de leur lit et passés par les armes sans avoir forme de procès. Les assassins prétendent aujourd'hui n'avoir fait feu que pour empêcher l'évasion des otages qu'ils avaient choisis. On verra, au contraire, comment, d'après les témoignages des survivants, ils ont abattu, avec la plus froide férocité, des victimes prises au hasard parmi la population innocente.

(De notre envoyé spécial Jean BALENSI

LILLE, 14 mars.

ASCQ : l'Oradour des Flandres. Sept kilomètres de Lille. Les trois derniers sont écrasés de brouillard. Le village est derrière, dans un rayon de soleil. C'est comme si, une tenture levée, vous découvriez un sanctuaire.

Votre recueillement, pourtant, ne doit rien au décor. C'est la classique bourgade du Nord : deux minoteries, une distillerie, une fabrique de chicorée, deux ou trois autres entreprises, mi-industrielles, mi-artisanales, un clocher, une demi-douzaine d'estaminets.

Si l'on était obsédé par l'hallucinante vision de la nuit d'horreur dont elles furent le cadre, on ne verrait pas cette couleur de sang à ces pâles rues rectilignes ourlées de la brique rosâtre de leurs maisons basses, on ne remarquerait même pas que leurs murs ont été écorchés par les balles et leurs serrures forcées à la mitraillette.

N'empêche que j'hésite, même au seuil le plus officiel, celui de la mairie. Pas un des 3.500 habitants du pays qui ne garde au cœur la plaie vive des martyrs. Ce n'est pas sans appréhension qu'on ose parler de leurs bourreaux à des suppliciés.

Ici, c'est tout le village qui a été crucifié. Les quatre-vingt-six morts de l'atroce tuerie ont laissé dans chaque foyer des épouses, des mères, des frères, des sœurs, des cousins, des amis. Ils ont laissé surtout des enfants : cent un orphelin, dont les aînés, quinze ans le soir tragique, vivront assez longtemps pour imposer à jamais aux survivants adultes le souvenir du calvaire de leurs pères.

La défense des onze inculpés

La nouvelle vient d'arriver que la Justice militaire de Metz avait enfin clos l'instruction du procès de leurs tortionnaires, de ceux au moins de leurs tortionnaires que le hasard lui avait livrés. On sait déjà comment les misérables étaient tombés aux mains de leurs futurs juges. Hâbleurs, ils s'étaient vantés, dans le cantonnement normand où devait les surprendre la débâcle, de leur monstrueux « raid de représailles ». Battus à Caen, ils avaient semé en route, exactement à la Capelle, près de la pierre d'Haudroy, où le clairon Sellier sonna l'armistice de 1918, une camionnette chargée de leurs archives. On y retrouva, noir sur blanc, l'aveu du crime : les rapports consacrés à l'odieuse expédition punitive par les chefs responsables.

Mais voilà qu'à la veille d'affronter le châtiment, les assassins tentent une dernière dérobade. Sur vingt, neuf ont déjà, faute de preuves, été mis hors de cause. Or, des onze autres, l'un prétend que le rôle de cuisinier le tenait à l'écart de ce genre d'opération, un autre affirme qu'il est resté bien tranquille à son poste de factionnaire pendant toute l'action, un troisième assure qu'il dormait et que la fusillade ne l'a même pas réveillé. Un seul, désigné d'ailleurs comme l'un des tueurs par tous ses camarades, a dû avouer qu'il avait participé à la tuerie, mais seulement, dit-il, pour empêcher les otages de s'enfuir.

Leur chef, enfin, le fameux oberleutnant Hauck, présente sans vergogne le système de défense le plus impudent. A l'entendre les victimes raflées n'étaient que des otages qu'il voulait seulement retenir prisonniers dans le wagon où il les avait fait entasser. Il s'était même endormi, raconte-t-il, quand, réveillé par des cris, il apprit que ses prisonniers se rebellaient. Et

SUITE PAGE 2

PRÈS D'ANTIBES

UNE JEUNE RUSSE BLONDE gémissait sur la route...

Enceinte, elle prétend s'être enfuie d'Innsbruck avec son amant qui l'aurait dépouillée de documents très importants

(De notre corresp. particulier Francis RICO.)

NICE, 14 mars.

C'EST une ténébreuse et sombre histoire où rien ne manque pour en faire un passionnant roman d'espionnage. La victime, une femme blonde ; les agresseurs, trois hommes riches, voyageant en voiture américaine et familiers des lignes aériennes Vienne-Berlin-Paris. Le cadre même de l'action : Monte-Carlo, la Côte d'Azur...

Un mystère... Total, quant à présent, malgré les efforts des policiers, qui s'acharnent à trouver une piste.

A l'aube de samedi, avant-hier, deux aviateurs d'Air-France, qui font la navette sur un avion postal, entre Paris et Nice, M. Antoine Fra et M. Auguste Olivari, se rendaient chez des amis, leur service terminé, en voiture, de Nice à Biot. A peine avaient-ils passé le Loup, rivière des Alpes-Maritimes, qu'ils virent sur la route nationale, à la lueur de leurs phares, une femme étendue sur le sol. Elle était sur le côté droit de la chaussée, les pieds contre le trottoir, la tête dirigée vers le milieu de la route, sans connaissance.

« Bien qu'elle ne portât aucune blessure apparente, elle gémissait lorsque nous nous approchâmes, déclarèrent les aviateurs. Elle était assez forte, les cheveux blonds. Nous l'avions tout d'abord, prise pour une Allemande. Sous son imperméable bleu vert, genre américain, elle portait une robe bleue. Sa beauté n'était pas remarquable, mais elle avait l'air d'une personne aisée. Elle n'avait pas de sac, ni dans les mains, ni à côté d'elle. Dans un portefeuille en cuir, nous découvrîmes une dizaine de francs en petite monnaie et un chèque de cinq cents francs, tiré sur une banque étrangère, à un nom si compliqué que nous ne primes pas le temps d'en venir à bout.

» Durant le voyage, la jeune femme prononçait régulièrement deux syllabes claires : « Chèques », ou « chèque ».

Les deux aviateurs transportèrent l'inconnue jusqu'au commissariat

SUITE PAGE 3

L'URANIUM DE SAINT-SYLVESTRE « QUALITE SUPERIEURE »

apprécie M. Raoul Dautry

LIMOGES, 14 mars. — M. Raoul Dautry, délégué du gouvernement au commissariat atomique, de passage à Limoges, a déclaré au journal *L'Echo du Centre-Marseillaise* qu'il était allé à Saint-Sylvestre.

— Le tmineral découvert à cet endroit, a-t-il dit, est de qualité supérieure à celui exploité dans l'Allier et à Autun. Ce que nous ignorons, c'est sa teneur et l'importance du gisement. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas oublier que quelques tonnes d'uranium remplaceront plusieurs milliers de tonnes de charbon. Cela n'enrichira pas le Limousin, car le gouvernement s'en réserve l'exploitation, mais cela enrichira la France.

» Pour le moment, a déclaré d'autre part M. Dautry, la France est en mesure d'assurer ses besoins pour la construction d'une seconde pile atomique. Il est probable que la France pourra trouver pour elle, et peut-être pour d'autres, sur son sol ou dans les territoires d'outre-mer, l'uranium qui lui sera nécessaire.

» Le gouvernement a proclamé qu'il ne demandait au commissariat de travailler que pour l'emploi industriel de l'énergie atomique. Le commissariat s'en tient rigoureusement aux instructions qu'il a reçues. »

Le drame du Durban Custle

MYSTÈRE autour de sa lune de miel

IL y a dix jours à bord du « Durban Castle » qui avait quitté Capetown (Afrique du Sud) depuis quatre jours, on découvrait le cadavre de Mr Stephen Harper, assassiné dans sa cabine fermée « de l'intérieur ». Mr Stephen Harper avait épousé deux mois plus tôt Miss Davis Cotton (notre photo) et le couple revenait en Angleterre après avoir passé sa lune de miel en Afrique du Sud, lorsque se produisit ce drame mystérieux digne des meilleurs romans d'Agatha Christie. A l'arrivée du steamer, à Southampton, samedi, Scotland Yard avait délégué ses plus fins limiers, car la police pensait que l'assassin devait être parmi les passagers. Mystérieuse coïncidence : c'est à bord du « Durban Castle », que, il y a un an environ, la jeune actrice Gay Gibson fut violentée puis jetée à la mer par un steward (condamné à mort). On devait retrouver le crâne de la malheureuse dans le ventre d'un requin pêché, par hasard, au milieu de l'Atlantique. Jusqu'à présent le voile n'est pas encore levé sûr ce nouveau mystère du « bateau de la mort ». Notre photographie montre la malheureuse jeune mariée à sa descente du « Durban Castle », à Southampton.

Les renforts britanniques débarquent à Akaba

AMMAN, 14 mars (A.F.P.) — Des renforts britanniques débarquent actuellement de navires arrivés dans la rade d'Akaba. Des chars et des blindés légers sont mis à terre en même temps que parviennent des renforts aériens.

Dans le prétoire du Cherche-Midi

COSTES AFFIRME:

"J'ai accepté de l'argent des Allemands sur le conseil d'un Américain"

Cavaillez, lui, ne veut faire que le procès de son système « d'atterrissage de nuit »

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE.)

DANS l'enclos réservé aux accusés, Dieudonné Costes, lieutenant-colonel de réserve, en civil, la rosette de commandeur à la boutonnière, 57 ans, et Paul Cavaillez, son cadet d'assez loin, sous-lieutenant pilote de guerre, accusés l'un et l'autre d'avoir été les agents salariés de l'armée allemande. Dans le fond de la salle, un groupe de vétérans de l'air, tous illustres et plus ou moins grisonnants : les Codos, les Rossi, les Bellonte, appelés à témoigner pour ou contre le plus illustre de leurs émules.

Costes n'est d'ailleurs accusé d'avoir travaillé pour l'ennemi que de l'an 40 à la fin de l'an 41. Cavaillez d'avoir été, pendant quatre années, en relations familières avec des Allemands — des espions autant dire —

L'un et l'autre, d'entrée et solennellement, déclarent qu'ils n'ont jamais, si peu que ce soit, trahi leur pays.

Après de glorieux états de service (guerre 1914-1918, record de durée, traversée de l'Atlantique), Costes est, en 1939, administrateur d'Hispano, intéressé aux affaires. A la veille de la guerre, sa fortune se montait à sept ou huit millions.

Bachelier bricoleur, Cavaillez inventa un dispositif d'atterrissage de nuit. Il le fit breveter, puis, à la suite d'un refus français, l'aurait offert à l'Allemagne. Ce refus semble encore l'obséder.

Costes nie

— Costes a-t-il livré aux Allemands des renseignements sur le matériel et la fabrication de l'armée de l'Air ?

— Absolument faux, dit-il ; les seuls contacts que j'ai eus avec les Allemands ont été pour faire intervenir, en faveur de deux de nos ingénieurs, traduits devant un conseil de guerre allemand.

— Et le canon 410 embarqué à Bordeaux pour le Maroc ?

— Absurde !

— Et la cachette de Saintes où les Allemands découvrirent quatre-vingts machines-outils ?

— Absolument faux !

Son premier contact avec une Kommandantur allemande aurait été, dit l'accusation, à Jonzac en 1940. Il le nie.

Malheureusement il en est avoué par les rapports allemands, trouvés dans les archives de Nuremberg et avec combien de détails !

— Des rapports, suppose-t-il, qu'on a établis ou pour me suivre, ou pour faire « mousser » la collaboration qu'on pouvait attendre de moi en Amérique...

« Les Allemands connaissaient déjà nos secrets »

« Mon intention a toujours été de monter un réseau de contre-espionnage : pour cela j'avais besoin de connaître les Allemands ; il me fallait aussi un radio et c'est pourquoi, dès mon arrivée aux Etats-Unis, j'ai demandé qu'on m'envoie Cavaillez.

Mais il se fait un ami de l'Allemand chargé de le surveiller : c'est Schaller qui, aujourd'hui encore, lui reste sympathique ; c'est déjà grave et il ne s'en cache pas : est-ce bien heureux ?

SUITE PAGE 3

LE FEU DANS UNE USINE DE SENS : *100 millions de dégâts*

AUXERRE, 14 mars. — Un grave incendie a ravagé à Sens une partie des dépendances d'une importante manufacture de pelleteries.

Le feu a pris naissance dans un bâtiment contenant un stock important de matières premières, dont plus de 200.000 peaux.

Après quatre heures de lutte, le sinistre a été maîtrisé. Les dégâts sont évalués à cent millions.

Le général DE GAULLE est allé s'incliner devant la dépouille du général Giraud

DIJON, 14 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Dimanche après-midi, un peu après 16 heures, le général de Gaulle, accompagné des officiers de sa suite, est venu se recueillir devant la dépouille mortelle du général Giraud, à l'hôpital militaire de Montmuzard. Il a présenté ses condoléances à Mme la générale Giraud, puis est rapidement reparti en voiture pour Colombey-les-Deux-Eglises, après que le général Pfister, commandant la 7e région militaire, l'eut salué.

Cette cérémonie s'est déroulée dans la plus stricte intimité.

Le corps du général Giraud va être transféré, au début de l'après-midi, de l'hôpital de Montmuzard, où il repose actuellement, à la cathédrale de Saint-Bénigne, où la foule est déjà massée et se prépare à défiler devant les restes du glorieux soldat.

Des messages de condoléances sont parvenus de toute la France à l'adresse de Mme Giraud et des enfants du général. L'un d'eux est signé de M. Vincent Auriol.

Les obsèques nationales auront lieu demain en présence de M. Ramadier, ministre des Forces armées, et de très nombreuses personnalités.

On sait qu'après les cérémonies de Dijon, le corps du général Giraud sera ramené à Paris, où il trouvera place aux Invalides, aux côtés des généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi.

KRAV. : *dernière semaine*

La dernière semaine du procès Kravchenko (21e audience) s'ouvre par la première plaidoirie des défenseurs de « Lettres Françaises ».

La séance ne débute qu'à 15 h. 30, le principal intéressé, M. Kravchenko, est absent, ainsi d'ailleurs que Me Nordmann, le premier avocat de M. Morgan, qui souffre d'une crise de furonculose.

Dès l'ouverture de l'audience Me Durkheim donne la parole à Me Brugnier.

Candidat communiste aux élections cantonales dans le Gard, Me Brugnier est rentré à Paris ce matin, de Nîmes et repart ce soir.

Le conseil général du Gard, détail piquant, est présidé par le père de l'avocat, ancien sénateur qui appartient au parti S.F.I.O.

C.C.C. 35 à 47 Boulevard Haussmann Paris

Manteaux de pluie caoutchoutés pour forte pluie imperméabilisés pour petite pluie

Gabardines pour 1/2 saison avec doublure amovible pour le froid

POUDRE DE LUXE THO-RADIA

d'une extrême finesse et d'un pouvoir couvrant considérable

MADAME... 3 conseils par jour

Le "suivez-moi jeune homme" pour jeune fille sage

Lorsqu'en 1925 on voyait un ruban ou un mouchoir flotiant, on disait à la jeune fille : « Tiens, vous avez votre « suivez-moi jeune homme ! »

Il y en a cette année beaucoup. C'est peut-être une année de jeunes filles abondantes. Le dernier est un ruban qui part du canotier et vient passer dans une broche qui se porte exactement sur l'omoplate droite. Le ruban, pour être à la mode, doit être en gros grain bleu « œil candide », entre le ciel et la perveuche. Il vous faut 1 m. 50 de gros grain, c'est une dépense de cent francs au plus pour avoir ce petit air à la mode.

Pas de jeune fille jolie à cheveux longs

Rita Hayworth a gardé ses cheveux longs, mais c'est une raison de métier. Vous, vous ne les garderez pas longs, parce que ce n'est plus du tout la mode. Une tignasse existentialiste, retenue par deux peignes, c'est fini. C'est démodé, ça date. Vous ne voulez pas dater ? Alors cheveux sous les oreilles. Si vous tenez sentimentalement à vos cheveux, coiffez-vous avec des macarons sur les oreilles ou les chignons torsadés très plats derrière. Mais qu'on ne vous rencontre plus échevelée, jamais.

A la table de Madame Pernelle

SOUPE A L'OIGNON. — Faites blondir au beurre deux gros oignons détaillés en fines tranches. Poudrez d'une cuillerée de farine, tournez, laissez blondir sans plus et ajoutez l'eau nécessaire suivant le nombre de convives. Salez peu car le fromage que vous ajouterez sale. Faites bouillir pendant dix minutes environ. Dans une terrine qui servira de soupière, disposez une couche de tranches de pain ; semez dessus du fromage râpé ; poivrez. Disposez une seconde couche (pain, fromage, poivre) et versez dessus le bouillon (passé ou non selon que vos invités supportent ou non l'oignon). Pour terminer, semez encore du fromage sur le dessus, poivrez et faites gratiner à feu vif... servez bien chaud, dans la terrine.

REFLETS DE PARIS

FRANCIS LOPEZ A RI AVEC LE PUBLIC *de sa nouvelle opérette*

« Monsieur Bourgogne », joyeux enfant de la radio, s'est installé rue de la Gaieté pour de longues semaines. Avec la curiosité de l'Anglais qui veut voir manger le dompteur, on attendait Francis Lopez à sa quatrième opérette. Après « La Belle de Cadix », « Andalousie » et « Quatre jours à Paris » allait-il décrocher un nouveau succès ? Le musicien et ses associés, pour le livret, J.-J. Vital et Raymond Vincy, en compagnie d'Andrex, ont vécu la première mêlés au public du promenoir, notant les réflexions, soulignant les bis, décelant certaines imperceptibles longueurs. Et comme ces auteurs sont des gens heureux, ils ont franchement ri de leurs propres gags.

Jeannette Batti est définitivement sacrée grande vedette et l'on souhaite d'ores et déjà pour elle des créations plus importantes. M. Claude Robin avait le périlleux honneur de briguer la succession de Georges Guétary et de Luis Mariano. Il a couru sa course avec beaucoup de gentillesse, mais on doit re connaître qu'une légère timidité lui enlève une partie de ses moyens. Et si on le compare à Tino, ce dernier semble, en scène, avoir l'aisance d'un Victor Boucher ou d'un Max Dearly. Il faut se faire une raison, on ne trouve pas un Mariano tous les jours. — J. A.

Un ingénu à la Radio

par Fernand POUEY

Imaginons Candide occupant un poste stratégique à la Radio. Voilà notre malicieux héros se promenant à travers les 22 ou 35 immeubles que la Radio s'est octroyés depuis la Libération. Le centre est partout. Il est surtout nulle part.

Commençant par l'aventure du Journal parlé de « Paris-soir » et finissant par la direction des émissions dramatiques et littéraires, Fernand Pouey, en quelques années, a pu voir tous les dessous de dame Radio. Ils ne sont pas toujours immaculés. Mais le témoin aime cette dame telle qu'elle est. A travers ses souvenirs, il nous l'offre accorte et enquiquineuse, affable et impossible, pessimiste et joyeuse. Hélas pour elle, Candide l'a plaquée. Et nous avons bien envie d'en faire autant. — P. B.

JENNIFER JONES EST A PARIS

Jennifer Jones venant de New-York, est arrivée hier soir à Paris.

La vedette doit se rendre ensuite en Suisse, où elle doit tourner un film pour le compte d'une société britannique.

...et Myrna Loy est partie se reposer en Italie

LONDRES, 13 mars (A.F.)

L'actrice de cinéma américain Myrna Loy, qui vient de subir l'opération de l'appendicite, a quitté Londres en compagnie de son mari, M. Gene Markey, et pris l'avion pour Rome. Elle a déclaré à son départ qu'elle comptait passer sa convalescence « au soleil ».

❧

Les cuisiniers de Paris ont fêté, samedi, au Cabaret, M. Jean Dierstein, qui remporta récemment le premier prix de cuisine avec une poularde dont la préparation savante exige six heures de travail.

Au dessert, le président du syndicat des restaurateurs annonça que cet été les meilleurs chefs de la capitale confectionneraient un repas de 250 couverts, qui sera transporté par avion et servi à New-York. Le menu comportera un vol-au-vent (naturellement) et un soufflé aux fraises des bois. Six heures plus tard, ce même menu sera offert au dîner aux gastronomes de Chicago.

Deux obstacles restent à vaincre : il faudra « conditionner » les cabines des avions Air-France (les cuisiniers de cette compagnie éprouvent actuellement de grosses difficultés avec leurs tournedos et ont appelé en consultation un expert qui a fait des essais en altitude).

❧

« La Demoiselle de petite vertu » ne verra pas le jour au printemps. La nouvelle pièce de Marcel Achard ne sera créée par Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault qu'à la rentrée. En effet, Christian Dior, qui doit habiller cette galante personne, n'a point le temps de confectionner les costumes avant l'automne. Ce seront donc les Ballets de Roland Petit qui s'installeront à Marigny le 25 mai.

Marcel Achard occupera, en outre, l'affiche à Londres, puisque l'on jouera, en novembre, « Nous irons à Valparaiso » sur une scène de la capitale anglaise.

AU 4e TOP, IL SERA L'HEURE DE L'ÉCRAN MAGIQUE

Episode de la guerre des "lignes" le sort de notre industrie exportatrice se joue actuellement en Belgique

Par Jacques BLOCH-MORHANGE.

SI quelqu'un s'avisait de dresser à ce jour un bilan de la télévision française, il en résulterait le tableau suivant :

Réalisations complètes... très discrètes.

complètes.

Etudes théoriques... très

Démarrage... toujours imminent.

Notre avance technique ne nous permet pourtant pas la réalisation de projets de haute fantaisie, mais seulement l'équipement d'un réseau d'émission cohérent.

Un aimable architecte projetait, pour pylône d'antenne la construction d'une tour de 500 mètres de hauteur sur l'emplacement de la colline de Chaillot. De quoi faire s'évanouir de honte notre humble Tour Eiffel. Bien entendu, là n'est pas le problème, et pendant des années on continuera d'utiliser la dame métallique du Champ de Mars.

Mais tout le monde semble d'accord sur la nécessité d'équiper d'urgence, dès l'année 1949, Lille, Lyon, Bordeaux et Marseille. Nous avons vu, hier, que les divergences commençaient dès que venait en discussion le mode de financement de ce réseau.

Des difficultés de cet ordre ne peuvent recevoir qu'une solution politique et le Parlement en décidera.

Mais il est d'autres difficultés et, au premier plan, la « bataille des lignes ». Celle-là est plus complexe, plus subtile, car elle empiète sur la technique et contraint les observateurs de bonne foi à tirer de larges traites en blanc sur l'avenir.

Les Etats-Unis, dont le réseau de télévision est le plus vaste du monde, émettent sur 525 lignes. L'Angleterre qui vient immédiatement après quant à l'importance de son réseau, émet sur 450 lignes.

En France, actuellement, les émissions de la Tour Eiffel, sur 30 kw. de puissance, c'est-à-dire celles dont le rayonnement est le plus étendu, sont définies en 455 lignes. De plus, un émetteur expérimental de 1/2 kw. fonctionne depuis quelques jours en 819 lignes. Mais son rayonnement est, on le conçoit, extrêmement limité.

Ainsi, toute l'expérience pratique de la télévision vulgarisée est localisée dans ce que l'on appelle les basses définitions.

Si la qualité d'image est moins satisfaisante en basse qu'en haute définition, par contre il est possible dans un même pays de diffuser en même temps 10 à 12 programmes sans qu'il y ait brouillage. Encore que le terme pays ne soit pas rigoureusement exact, l'onde hertzienne ignore les frontières et il s'agit en fait d'une surface territoriale déterminée.

Par exemple ce qui est invraisemblable) le 450 lignes était adopté pour la construction du réseau futur, 10 à 12 programmes pourraient sans danger être émis dans le même temps, en France, en Belgique, en, Hollande, au Luxembourg, en Suisse, dans le nord de l'Italie et dans le sud de la Grande-Bretagne.

Cependant, nos constructeurs français ont plus particulièrement fait porter leurs efforts sur l'amélioration de la qualité de l'image. En gros, les définitions actuellement rodées en laboratoire, sont de 750, 819 et 1.029 lignes.

La haute définition permet non seulement de recevoir des émissions sur le petit écran 32×32, composé par la calotte d'un tube oscillographe cathodique (tube à vide perfectionné), mais encore par un système optique approprié, de projeter les images sur un écran.

En haute définition, on considère que la qualité de l'image est égale à celle du cinéma.

Télévision et cinéma

On comprend ainsi sans difficulté que la vulgarisation d'une télévision en haute définition est de nature à révolutionner complètement la technique du VII^e art. Ainsi, demain, il suffira qu'un émetteur projette un film déterminé pour que, dans un grand nombre de salles il soit reçu et projeté, sans pellicule, par le truchement de l'onde hertzienne.

La technique de la prise de vue elle-même risque de varier. Dans un studio de cinéma, chaque scène est filmée trois, quatre, cinq, dix fois. Puis la pellicule est développée, projetée dans une salle de vision où le réalisateur choisit parmi les quatre, six, dix répétitions de la scène, la meilleure, celle qui sera montée dans le film.

Si, demain, une caméra de télévision photographie chacune des scènes d'essai tandis que le réalisateur assiste sur l'écran récepteur au déroulement de l'action exactement comme elle se présentera sur la pellicule, il attendra que la scène soit parfaitement au point pour faire fonctionner la caméra de prise de vues cinématographique. D'où une économie considérable de temps et d'argent.

Inconvénients de la haute définition

Malheureusement, la haute définition, si elle présente ses avantages, soulève aussi des inconvénients.

Nous avons expliqué qu'il était possible de diffuser en même temps sur une surface de territoire déterminée dix à douze émissions télévisées en basse définition.

Par contre, dès l'instant que l'on adopte la haute définition il n'est plus possible — sur la même surface territoriale — que de diffuser en même temps trois, quatre, au maximum cinq émissions, selon que le lignage choisi est de 750, 819 ou 1.029 lignes.

C'est ce que les techniciens appellent le problème des canaux. La formule est d'ailleurs imagée. Si l'on considère dans l'espace un canal d'une largeur déterminée qui transporte les images télévisées, plus le nombre de lignes est élevé plus la place de chaque émission transmise dans le canal est importante.

Or, nous voulons équiper dès cette année un réseau français de cinq émetteurs. Outre cela, nos voisins veulent, eux aussi, avoir leurs stations d'émission. En théorie, non seulement la France peut fournir aux différents pays d'Europe aussi bien du matériel d'émission que des postes récepteurs, mais encore elle peut procéder à des échanges de programmes. Ainsi, Lille pourrait procéder à des échanges avec Bruxelles, Marseille avec l'Italie du Nord, etc.

De telles perspectives exigent évidemment que, d'abord, la même définition, le même nombre de lignes soient adoptés par les différents pays intéressés ; ensuite que la définition adoptée permettent la simultanéité d'un certain nombre d'émissions.

On comprend toute l'importance du problème.

Ou des images d'une haute qualité et des possibilités d'échange extrêmement limitées ou des images de moindre qualité et des possibilités d'échange accrues.

Décret du 20 novembre 1948

Par décret du 20 novembre 1948, le secrétaire d'Etat à l'Information a décidé l'adoption de 819 lignes pour l'équipement du réseau français.

L'un de ses proches collaborateurs m'expliquait que c'est précisément le problème des canaux qui avait fait écarter la définition plus fine en 1.029 lignes.

Telle quelle portant, la définition en 819 lignes n'est pas sans soulever de sérieux remous dans les pays étrangers avec lesquels il est nécessaire que nous traitions si nous voulons que soit viable notre télévision.

On peut d'ailleurs dire que le sort du 819 lignes se joue actuellement en Belgique. Ce pays est, en effet, particulièrement attaché à la possibilité de pouvoir user d'un certain nombre de programmes à la fois, contraint qu'il est de toujours tout diffuser en deux langues, le français et le flamand.

Un premier rapport d'experts belges semble conclure à l'éviction du 819 lignes et à l'application d'un procédé hollandais en 625 lignes qui permet une gamme beaucoup plus étendue d'émissions, bien qu'avec une image moins parfaite.

Il serait peut-être sage, puisque l'heure « H » va sonner pour la télévision française, *d'en arrêter la politique définitive, après accord avec les pays amis qui ont autant besoin de nous que nous avons besoin d'eux.* Le plan Monnet prévoit sept milliards d'exportation vers l'étranger pendant es cinq années à venir, c'est-à-dire deux milliards de plus qu'il ne faut pour assurer le démarrage de notre réseau lui-même. Il serait déraisonnable de prendre à priori une position qui nous interdise notre défense sur le marché extérieur. Dans une industrie neuve, une bonne place appartient à celui qui sait prendre le meilleur départ. Ne nous laissons pas aveugler... ni doubler.

Au théâtre de l'Atelier

LE PAIN DUR

CETTE saison sera-t-elle celle d'un jeune auteur ? En effet, le grand public découvre avec une touchante ingénuité que M. Paul Claudel est l'un des dramaturges les plus considérables de notre temps. Et c'est à un octogénaire qu'il accorde soudain les couronnes réservées de coutume à des fronts moins chenus.

Samedi soir à l'Atelier, parmi des spectateurs avertis tels que Alexandre Arnoux, Marcel Aymé, Jean-Louis Bory qui laisse son menton juvénile s'orner d'une barbe florentine, deux dames du monde se tenaient à mes côtés dans l'attitude un peu guindée de deux catéchumènes assistant à la séance initiatique de quelque religion ésotérique.

— Mais j'ai la sensation de tout comprendre ! chuchota la première d'une voix inquiète.

— Moi aussi, répondit l'autre, l'œil écarquillé.

Volet central d'un triptyque complété par « L'Otage » et « Le Père Humilié », « Le Pain dur » a une simplicité de construction presque ilénaire. La pièce n'a point cette richesse sous-jacente qui gorge l'humus du « Partage de Midi » de sucs capiteux et subtils. Elle côtoie même, par instant, le cours rectiligne du mélodrame.

Dans « Le Pain dur », Paul Claudel traite un thème dont Balzac s'est fait à maintes reprises le minutieux observateur : la naissance d'un monde nouveau issu de la Révolution et de l'Empire, celui de la civilisation industrielle que dominera la bourgeoisie d'argent. L'apparition du chemin de fer, la formation des premières grandes entreprises capitalistes, le goût de l'aventure qui s'empare des pionniers auxquels l'Algérie offre un terrain tout neuf pour leurs spéculations, voilà les éléments sur lesquels vont se briser les anciens cadres d'une société qui sombrera avec la monarchie de juillet.

D'autres forces fusent, germent et ce sont elles qui, en se conjuguant, armeront le bras de Louis Turelure et abattront Toussaint, le vieux renard tapi dans sa tanière de Confontaine. Deux Electres nouent les fils de la tragédie : Lumir, la Polonaise, brûlée par le feu d'une chimérique liberté et Sichel, la Juive, dont le régime commence.

« Le Pain dur » a cette large respiration dramatique qui donne à l'œuvre claudélienne — « le plus gros paquet de mer poétique reçu depuis Hugo » — sa grandeur et son aura. Et la scène qui voit se dresser face à face le père et le parricide est d'une intensité, d'une hauteur qui la sauvent de ce qu'elle pourrait avoir de « Boulevard du Crime ».

L'interprétation est de tout premier ordre. M. Pierre Renoir a marqué de sa griffe le grand seigneur, friand d'or et de chair fraîche. Il est sensationnel. Véhémente et secrète, Mme Germaine Montero, cambrée par la révolte et la soif de domination, le marque de craie entre ses bandeaux roux, a les accents d'une authentique tragédienne. Mme Jany Holt est comme une lame dans le fourreau de son habit noir. M. Jean Servais et M. Paul Œttly sont parfaits.

Acclamé par la salle, M. Paul Claudel assis au premier rang, reçut avec une délectation non dissimulée un tribut dont sa candeur ne se lasse point et hochait le vieil ivoire jauni d'un crâne que ses deux mains parcheminées encensaient d'un double salut familier. Le pain du succès n'est jamais dur à rompre et à croquer. A voir sa mine, M. Claudel lui trouvait même un goût de brioche.

Max FAVALELLI.

L'ORADOUR DES FLANDRES

(Suite de la première page.)

c'est alors seulement qu'il aurait donné l'ordre de tirer, d'accord avec les stipulations du règlement militaire allemand en pareil cas.

Jean Constant, le maire d'aujourd'hui, était le secrétaire de mairie de l'époque. Il m'ouvre son reliquaire. Voici le cahier où il a prénaré le brouillon des actes de décès des quatre-vingt-six martyrs avec, en marge, en face de chaque nom, la mention « mort pour la France ». Le plus jeune avait quinze ans : c'était le fils de la postière qui, pendant que les S.S. achevaient son mari et son enfant, appelait, appelait sans cesse au téléphone : « Allo, Lille, allo, Lille ». Le plus vieux, le père Briet, un petit rentier sans défense, soixante-quatorze ans.

Un employé imberbe apporte un papier à signer :

« En voilà un, tenez, me présente le maire, en voilà un qui s'a échappé belle : les jambes fauchées, une balle dans le bras. Montre la cicatrice à ton poignet. Il a fait le mort.

Il y en a d'autres de ces morts-vivants rescapés du massacre. Deux, notamment, ont été convoqués à Metz chez le magistrat instructeur.

On les a confrontés avec les inculpés. En vain :

« Tout s'est passé dans le noir. Ils étaient tous pareils, casqués, bottés, vociférants. On était tous terrés, affolés. »

3.500 voix crient vengeance

Les 3.500 Ascquois, sans exception, n'en sont pas moins autant de témoins à charge pour le procès qui doit incessamment s'ouvrir à Lille. Tous leurs témoignages se recoupent. Toutes les enquêtes concourrent à composer le même implacable réquisitoire.

Il y a, d'abord, celle que menèrent, la nuit même du drame, les gendarmes de la brigade voisine de Lannoy. Puis celle de l'inspecteur Deruelle, aujourd'hui commissaire des renseignements généraux à Lille, qui, crainte de voir son rapport « étouffé » par Vichy, chargea la Résistance d'en faire aussitôt parvenir une copie au général de Gaulle, à Londres, et en garda une troisième dans une cachette sûre. Il y a, encore, aujourd'hui l'acte d'accusation que dressa le capitaine Michel. Il y a, enfin, le patient travail auquel s'est livré, un an durant, le successeur du curé assassiné avec ses 85 concitoyens.

Son récit de la tragédie, il en a fait une brochure que tout le pays tient pour la relation la plus fidèle qu'on en puisse donner. « Ce que M. le curé a écrit, répètent les bonnes gens, c'est comme qui dirait la parole d'évangile ». C'est loin, en tout cas, de la fable astucieusement imaginée par le sinistre Hauck.

Donc, c'est le 1er avril 1944, à 22 h. 45. Le train 649.355 ralentit à l'approche de la gare. La 12e division S.S. Hitler Jugend, qu'il a chargée à Baisieux, est une troupe de choc récemment ramenée de Russie. On l'a mise quelque temps au vert, au camp d'Aerschot, entre Malines et Louvain. Maintenant, en prévision de l'ouverture du second front, elle va prendre position en Normandie.

Le lourd convoi va aborder le passage à niveau quand tonne l'explosion. Le mécanicien freine brutalement. Un pétard de dynamite a fait sauter 80 cm. de voie, pas plus, au milieu de la rame. Seules deux plates-formes ont déraillé, l'une, qui porte un char, de son train de roues arrière, l'autre de l'avant. C'est tout. La tête du train a passé sans dégâts, tout le reste est intact. De la troupe, que l'arrêt brusque a tirée de son assoupissement, pas un homme n'est seulement contusionné.

Déjà le Sturmbannführer, chef du détachement Hauck, aboie sur le ballast et découple ses meutes. Un numéro de furie hystérique à la manière de son bien-aimé Führer. Conclusion : ce sont les habitants mâles, de 15 à 70 ans, pour les quatre devant les deux wagons à demi sortis des rails. On opérera par sections de dix à douze hommes. Chaque fois qu'une équipe de chasseurs aura rassemblé un lot suffisant de victimes, on les fera cheminer, en file indienne et les mains sur la tête, le long du convoi jusqu'au lieu de l'exécution. On « travaillera » au revolver et à la mitraillette. Il ne s'agit pas d'effrayer le « gibier » qui restera à cueillir après les premières salves. Alors, en avant toute la mousqueterie du train. Les mitrailleuses des blindés et des chars ouvrent le feu, criblant au hasard les façades des maisons, pour rien, pour rien autre que faire du bruit, terroriser sous leurs couettes ces proies désarmées, échauffer aussi le sang des tueurs, bref mettre, d'un coup, tout le monde dans son climat de circonstance.

J. B.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — Les malades sont à l'ordre du jour. Certains vont guérir, grâce à une hygiène irréprochable, un bon régime et un optimisme à toute épreuve. Ils appartiennent surtout à la Vierge (23 août-22 sept.) et au Capricorne (22 déc.-20 janv.). Les Poissons (19 fév.-20 mars) seront fiévreux, agités. Ils doivent rechercher d'abord le calme moral. Ceux qui, parmi eux, ont la tâche de soigner les malades devront redoubler de zèle jusqu'à la fin du mois, car ils ont toute chance de réussir dans leur tâche.

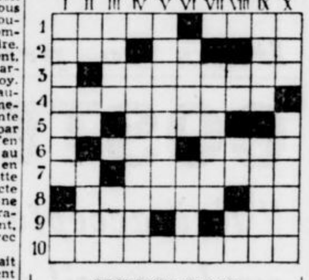
Mardi matin. — Nuit insomnieuse et mauvaise conseillère. Ne pas adopter la technique du désespoir. Agir avec patience : le temps remettra toutes choses en place et saura récompenser ceux qui ont basé leur vie sur la ténacité, la loyauté, la persévérance et dans la foi dans un idéal altruiste. Le bleu ciel, le noir conviennent aux travaux calmes ; l'ambition préfère la pourpre. Jusqu'au 21 mars, la tulipe est la reine du ciel.

LE TESTAMENT DE PADEREWSKI (1 milliard de francs) est ouvert aujourd'hui

C'est aujourd'hui que l'on ouvre le testament, estimé à un milliard de francs, de Paderewski, célèbre pianiste et premier président de la République polonaise.

Rédigé en septembre 1929, en Suisse, ce testament n'intervint pas dans la succession du pianiste, lors de sa mort aux U.S.A., en 1941, et ce fut son secrétaire, M. Strakacz, qui hérita.

mots croisés



PROBLEME N° 1.049

HOR. — 1. C'est un homme connaissant Famille. — 2. Au Péou. Carte. Parcours. — 3. De premier ordre. — 4. Elles vont bientôt avoir lieu. — 5. Article. Désignation abrégée d'un tapis imperméable. — 6. Sur le clocher. Prénom féminin. — 7. Points. Opérations chirurgicales. — 8. Chef-lieu. Initiales d'un corsaire. — 9. Compositeur français. Au fond du vase. — 10. Permet de recevoir les nouvelles à domicile.

VER. — 1. Egalisée. Note. — II. En épelant : ça suffit. Article. Coule en Bavière. — III. Opposée au sommet. Anagramme de mer. — IV. Ecroulement. — V. Mer. — VI. Ce que le père ne peut donner à son enfant. Anagramme d'un volcan. — VII. Auteur dramatique français. — VIII. En Botnie. Terminaison d'infinitif. Le long de l'eau. — IX. Au trousseau. Oiseau. — X. D'un auxiliaire. Il court ventre à terre.

Solution du problème n° 1.048

HOR. — 1. Chœur. Ut. — 2. In. Odes. — 3. Fastes. Nec. — 4. Enfédo. Cri. — 5. Saône. — 6. Peur. Asse. — 7. Pistou. — 8. As. Ru. Pour. — 9. Nonantième. — 10. Illacées.

VER. — I. Café. Péan. — II. Anse. Sol. — III. Oiseaux. Ni. — IV. Entier. Bal. — V. Eau. Puni. — VI. Roses. Ta. — VII. Aspic. — VIII. Encastrée. — IX. User. Poème. — X. Cimentés.

ANOUK AIMEE

la jeune vedette des « Amants de Vérone », qui passe actuellement au Madeleine

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Après quelques années de bonheur au Mexique, où elle a été perdue au jeu par son amant Felipe Contreras, Clarinda est allée vivre avec Bert Quaile. Elle s'est lancée dans les complots qui se trament pour délivrer le pays de la tutelle espagnole. Une nuit, la révolte éclate. Clarinda, dont la maison a été investie par les Mexicains révoltés, est sauvée par Felipe qui la ramène dans la citadelle des « loyalistes ». Mais celle-ci tombe aux mains des insurgés et Clarinda se retrouve dans la « maison » de Rosana... avec Bert Quaile.

87. - Le meilleur homme que j'ai connu...

PLUS tard j'appris qu'Hidalgo avait envoyé Bert Quaile au Granaditas, lui et quelques hommes de sang-froid, pour faire l'inventaire de tout, dresser des listes, sauver tout ce qui pourrait l'être en vue de financer l'armée insurgée. Quaile m'avait trouvée dans la cuisine, étendue sans connaissance sur la porte de la trappe, trempée par l'eau d'une jarre brisée que j'avais dû renverser sur moi.

Mais comment j'étais arrivée à la cuisine et comment portée dans les bras de Bert Quaile, j'avais voyagé du Granaditas au billard de La Rosaura, je ne pus jamais m'en souvenir. C'était un profond abîme d'où je revins du royaume des morts au monde cependant cruel, des vivants.

— Bert, dis-je. Ils ont détruit Mingo Creek. Je n'ai pu l'empêcher.

— Ils ont détruit chaque m... de D... de mine et de moulin, d'ici à Maefil, dit-il farouche ; les imbécile, les damnés imbéciles. A présent, ils vont avoir faim. A présent, il n'y aura plus ni travail, ni nourriture, ni rien. Que Dieu les damne et les envoie tous en enfer pour le gâchis qu'ils ont fait.

— Ils ont gagné ! dis-je faiblement.

— Ils ont gagné une bagarre et, avec cet exploit, ils ont perdu leur juste cause. Il leur en coûtera des mois, des années peut-être pour regagner ce qu'ils ont perdu aujourd'hui.

— Où est Hidalgo ?

— Hidalgo est à son quartier général et s'arrache les cheveux : « Ce n'est pas ce que je voulais. Seigneur, vous savez que ce n'est pas ce que je voulais », gémit-il. Allendo parcourt toute la ville avec un pistolet, tâchant de refaire une armée de sa démente canaille. Pourquoi, pourquoi, pourquoi toutes les révolutions commencent-elles par des excès sanglants ?

— Pourquoi les femmes doivent saigner pour accoucher ? répondit La Rosaura qui se tenait dans l'ombre.

Bert Quaile s'approcha du billard et se pencha sur moi.

— Pauvre tête blonde, ça vous fait très mal ? demanda-t-il. Nous avons été obligés de vous raser pour laver la vilaine blessure que vous avez là.

Il me tapota comme si j'avais été un cheval plutôt qu'une femme.

— Paraît que je ne suis pas destiné à être un homme riche, reprit-il. Chaque fois que j'ai ramassé petit à petit assez d'argent pour aller chez moi, quelque chose arrive. Mais j'ai la ferme volonté de retourner maintenant en Pensylvanie, quoi qu'il arrive. Une vie modeste vous déplairait ?

— Bert, Bert, je ne suis pas d'humeur à faire des projets de mariage. Ce qui est arrivé aujourd'hui...

— Oui, oui, naturellement. Ne parlons pas de cela. Fermez les yeux. Là.

— Et hier soir, vous ne savez pas ?

— Je ne sais pas ? Eh bien ! il se peut que non. Un homme simple comme moi ne peut pas tout savoir. Mais je sais que vous avez besoin de quelqu'un qui prenne soin de vous, n'est-ce pas ?

Nous avions parlé anglais et parmi les femmes brunes accroupies nous étions isolés. Je pris sa main pour m'accrocher à quelque chose dans ce vertige qui m'entraînait.

— Que ferais-je avec vous, Bert ?

Je l'avais dit cent fois.

— Oui. C'est ce que je me demande quelquefois. Que feriez-vous avec vous ?

— Ils reviennent, dit la Rosaura.

Quaile retira sa main. « Ne vous inquiétez pas, je vais leur faire entendre raison. »

Ils vinrent. Ils étaient livres, fous furieux, ils voulaient prendre leur plaisir avec les coiffeuses filles qui avaient toujours été la chasse réservée des « seniores ». Ils titubaient dans toute la maison, descendaient les escaliers et trouvant la porte fermée ils l'enfoncèrent à grands coups.

Quaile se plaça entre nous et la horde. Il était aussi grand, aussi large et aussi haut que la porte et ses poings étaient aussi lourds et aussi méthodiques que les broyeurs et les pilons de Mingo Creek. Mais à la fin ils le renversèrent et passèrent sur son corps pour prendre les filles de la Rosaura.

Etendue sur le billard, j'étais l'une d'elles et deux hommes s'approchèrent de moi et cela m'était égal !

J'étais trop faible, j'en avais trop vu et plus rien ne me touchait.

La Rosaura tira une fois, deux fois avec son pistolet à double barillet. Ils poussèrent un hurlement et se retirèrent en trébuchant, jurant, criant, et ils s'enfuirent en courant vers le bas de la colline.

— Les chiens enragés, dit la Rosaura ; les coyotes puants !

Bert Quaile gisait à terre, laissé par le reflux comme une énorme bille de bois, brisé, tordu. C'était un homme bon, peut-être le meilleur que j'aie jamais connu.

Le 28 septembre 1810. Je n'oublierai jamais cette date !

(A suivre.)

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Isolde.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Bajazet, La Nuit de Mai.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La Peine capitale.
Alhambra, 21 h., Vingt ans de Paris.
Ambigu, 21 h., Huis clos, La P... respec
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sebastien.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Les Emmurés.
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, Scarigoule.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., Le Silence de la Mer ; La Tentation de Tati.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfants.
Gymnase, 21 h., Mlle Adélaïde
Hebertot, 21 h., Fils de personne.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Le Sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Pte-St-Martin, 21 h., Femme de ma vie.
Renaissance, 21 h., Orion le Tueur ; La Parade.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien ! (Bach)
Théâtre Artequin, 21 h., Bach, Offenbach, Monteverdi, Mozart.
Th. des Ch.-Elysées, 21 h., José Gréco.
Théâtre de Paris, 21 h., L'Immaculée.
Verlaine, 21 h., Plume au vent.

RELACHE : Opéra-Comique, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Comédie des Ch.-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gaîté-Montparnasse, Gramont, Huchette, Humour, Mathurins, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Bby, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Ch.-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Carmen Amaya.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Lina Margy
Européen, 21 h., Ded Rysel, Guy Lafarge.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'Automne
Tabarin, 21 h. 30, Danse; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Lune-Rousse, 21 h., Bleu... Plan, Rouge.
Coucou, 21 h., Les Casse... Paix.
Cab. Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Cav. Republique, 21 h., Les Neuf Durs.
Deux-Anes, 21 h., L'Ane est terrible.
Dix-Heures, 22 h., Rouge, impair et manque.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Festival international du cirque.
Medrano, 21 h., C. Colléano, Fratellini.

CINEMAS

Musée du Cinéma : Le Dernier des hommes.

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Remorques.
Astor, Tous les deux.
Aubert-Palace, Une femme par jour.
Avenue, Jean de la Lune.
Balzac, Jo la Romance.
Bonaparte, Marius.
Cinécran, Fandango.
Colisée, Une femme par jour.
Gaumont-Palace, Le Bal des pompiers
Gaumont-Théâtre, Une femme par jour
Helder, Jo la Romance.
Hollywood, Jean de la Lune.
Impérial, Le Pain des pauvres.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
Marignan, Manon.
Marivaux, Manon.
Pagode, Les Amoureux sont seuls au monde.
Plaza, Tous les deux.
Rex, Le Bal des pompiers.
Royal-Haussmann (Club), Jean de la Lune.
Royal Monceau, D'Homme à hommes.
Scala, Jo la Romance.
Studio Parmentier, 3 garçons, 1 fille.
Studio Universel, Les Parents terribles.
Vivienne, Jo la Romance.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, La Maison de mon père.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Miracle au village.
Cameo, Tarzan et les Amazones.
César, Demain viendra toujours.
Ciné-Etoile, La Poursuite infernale.
Ciné Opéra, Fantômes déchaînés.
Delambre, Laurel et Hardy conscrits.
Elysées-Cinéma, En route vers Zanzibar.
Ermitage, Ninotchka.
Français, Ninotchka.
Gaîté-Clichy, Yolanda et son voleur.
Gaîté-Rochechouart, Le Trésor de la Sierra-Madre.
La Royale, Depuis ton départ.
Les Vedettes, L'Odyssée du Dr Wassel.
Lord-Byron, Depuis ton départ.
Marbeuf, Quelque part en Europe.
Monte-Carlo, Le Chapelier et son château.
Napoléon, Abbott et Costello à Hollywood.
New-York, Miracle au village.
Normandie, Les Forçats de la gloire.
Palace, Nana (E. Zola).
Panthéon, Tourmente.
Paris, Un million, clefs en main.
Portiques, Frieda.
Radio-Ciné Opéra, Le Chapelier et son château.
Reflets, Le Miracle de la 34e rue.
Studio Etoile, L'Honorable Angelina.
Studio Parnasse, Honni soit qui mal y pense.
Triomphe, Le Trésor de la Sierra-Madre
Ursulines, Sept ans de malheur.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, En route vers Zanzibar.
California, Le Croiseur « Variague ».
Ciné-Michodière, Frisson d'amour.
Cinémonde, Capitaine de Castille.
Cinévog, César et Cléopâtre.
Eldorado, En route vers Zanzibar.
Empire, Tarzan et les Amazones.
Images, Un million, clefs en main.
Lynx, Abbott et Costello à Hollywood.
Max-Linder, Les Forçats de la gloire.
Midi-Minuit, L'Homme à femmes.
Moulin-Rouge, Les Forçats de la gloire.
Olympia, Un million, clefs en main.
**

ALI AMALOU, L'UN DES "RAVISSEURS" DU DIAMENTAIRE PRÉTEND:

"C'EST M. LUCIEN (HENNEQUIN) qui a monté toute l'affaire..."

J'irai voir les policiers dès que j'aurai rassemblé mes preuves"

SI l'aventure du diamantaire Lucien Hennequin « enlevé » — du moins l'a-t-il assuré — par des gangsters qui voulaient, sous la menace, lui faire livrer le secret de la cachette d'un trésor ne paraissait jusqu'alors que rocambolesque, elle prend aujourd'hui l'allure d'une véritable histoire de fou.

On a lu le long récit que M. Lucien Hennequin a fait de son aventure, l'achat qu'il fit dans l'ignorance de son origine, d'une bague volée au peintre Picabia, et l'extravagant enchaînement des faits qui, partant de cette opération, devait conduire le joaillier à Bergerac en compagnie de ses trois mystérieux compagnons...

Or, l'un des acteurs du « drame », l'Arabe Amalou, restaurateur rue Champollion, dans la voiture de qui se fit le fameux voyage de Bergerac, de Pomerol et de Bordeaux, et que M. Hennequin présenta comme le plus dangereux de ses ravisseurs, conteste catégoriquement les déclarations du diamantaire et donne une version toute différente de celle donnée par la victime de ce sombre kidnapping.

» Je n'avais jamais vu M. Hennequin, dit-il, avant le mercredi 9 mars. Je connaissais, par contre, M. René Soubiel et M. André (le châtelain de l'histoire) qui fréquentaient mon bar depuis une dizaine de jours.

Où apparaît M. Lucien

» Ces derniers me proposèrent, le mardi 8 mars, de les transporter dans le Midi le lendemain, avec ma voiture, la fameuse Mercédès. Ils m'offraient de payer l'essence et tous les frais de déplacement. Après réflexion, et ayant jugé que ma présence n'était pas absolument nécessaire à la marche de mon commerce, j'acceptai.

» Le lendemain, mes clients me présentèrent une autre personne (M. Hennequin) qui devait être du voyage.

» Nous partîmes donc tous les quatre, le mercredi, 9 mars, vers 10 heures du matin.

» A 200 kilomètres environ de Paris, M. Lucien (Hennequin) nous invita à déjeuner dans un village dont je ne me rappelle plus le nom. Le repas fut sérieux et accompagné des vins nécessaires. A l'issue du déjeuner, M. Lucien amena la conversation sur ses affaires personnelles qui, disait-il, tournaient mal à cause de son associée, « une vieille dame bossue » (sic) qui lui compliquait la vie.

» Il semblait lui en vouloir beaucoup de ses aventures. Et il poursuivit ses confidences *en présence de l'aubergiste*.

» Cette femme, dit-il, a une centaine de millions cachés dans sa villa, je connais l'endroit et je lui ferais volontiers un sale coup...

» Je crus qu'il plaisantait. Mais il jura ses grands dieux qu'il disait vrai. J'insiste sur le fait que l'aubergiste et sa femme étaient témoins de cette conversation. »

Comme nous nous refusions à le croire, il nous fit un plan et nous proposa alors de le conduire jusqu'à la maison de son associée pour nous faire voir l'emplacement de la cachette du trésor. Il nous dit, d'ailleurs, qu'il avait l'intention de « récupérer » sa part et qu'il nous récompenserait. « J'ai les clefs, disait-il, et tout ce » qu'il faut... » Nous partîmes donc en direction de Bergerac, où nous arrivâmes vers 5 heures du matin.

» Là, M. Lucien nous conduisit devant la propriété et nous la montra. »

« Nous reviendrons dans l'après-midi, dit-il. J'apporterai un produit pour dissoudre le ciment (?) car le trésor se trouve sous une dalle. »

« Nous repartîmes donc pour aller dans un village, à une trentaine de kilomètres de là où nous louâmes deux chambres dans un hôtel.

» M. Lucien a prétendu qu'il était dans cet hôtel, sous la menace d'un revolver. Croyez-vous qu'il est possible de tenir quelqu'un en respect de la manière dont M. Hennequin a raconté son aventure ?

» M. Lucien me fit plutôt pitié : il était malade et je lui ai même placé mon pardessus sur les épaules, car il grelottait. Au lever, je voulus aller me faire raser, tandis que lui s'apprêtait à faire sa toilette. Un quart d'heure après je revins, ayant trouvé trop de monde chez le coiffeur. M. Lucien me prêta son rasoir.

Inquiétude

« Tout en me rasant, je commençai à être intrigué par cette aventure et je me demandais ce que ce M. Lucien voulait au juste.

» — J'ai l'impression, lui dis-je, que vous allez me faire avoir des ennuis.

» — Ne craignez rien, répondit-il. Votre déplacement sera largement payés, et vous n'avez rien à craindre, car j'ai un frère dans la police.

» Il sortit prendre l'air dehors tandis que je continuais ma toilette. Il revint au bout de vingt minutes, fit son paquet et me dit :

» — Il faut partir ; nous sommes déjà en retard.

» Il me fit prendre la direction de Bordeaux et, dans une petite ville, il me fit arrêter pour téléphoner à sa femme, « pour la rassurer », disait-il.

» Soudain, M. Lucien revint, tout transformé, disant :

» — Je suis fichu ! La police me recherche et m'attend à Paris.

» Puis il retourna téléphoner à son associée.

» Il revint encore plus tremblant : Je crus même qu'il allait se trouver mal.

» — Je suis fichu, fichu !... ne cessait-il de répéter.

» Il bredouillait entre ses dents qu'il était dans de sales draps parce qu'il avait acheté une bague volée et que ça allait lui coûter trois millions...

» Il nous a alors suppliés de le conduire immédiatement à Bordeaux pour y prendre le train.

» A Bordeaux, il a téléphoné de nouveau, dans un grand café. Il nous confirma à son retour ce qu'il nous avait déjà dit.

» Nous déjeunâmes dans un restaurant près de la gare. Vers 16 h. 30, nous sortîmes et nous conduisîmes la voiture au garage pour réparer un pneu et graisser.

» M. André fut alors pris d'un malaise et vomit. M. Lucien alla lui chercher des médicaments. Quand il revint nous proposâmes à M. André de rentrer par le train, car il nous avait semblé que c'était la voiture qui le rendait malade.

» Les réparations faites, je conduisis, vers 19 h. 30, M. Lucien et M. André à la gare.

» Au moment de nous quitter, M. Hennequin nous dit : « Ne craignez » rien, ce n'est que partie remise. » nous reviendrons dans cinq ou six » jours, dès que j'aurai arrangé cette » affaire à Paris, et vous ne perdrez » rien, croyez-moi, vous serez large- » ment récompensés. »

« M. René resta à Bordeaux. Quant à moi, je suis rentré à Paris le lendemain. C'est alors que j'eus la surprise de découvrir dans les journaux l'extravagant récit de M. Lucien.

» J'ai quitté mon domicile et je me présenterai devant la justice dès que j'aurai réuni toutes les preuves nécessaires à établir mon innocence. Quant à l'histoire racontée par M. Lucien, je peux vous affirmer qu'elle n'est que purement imaginaire et je serai bien curieux d'apprendre dans quel restaurant ce monsieur prétend avoir crié : « J'en ai assez, tuez-moi, mais qu'on » en finisse » »...

L'affaire, comme on voit, prend un tour vraiment extraordinaire et il ne semble pas faire de doute que la police va chercher à faire la lumière parmi ces extravagants récits.

La Mercédès est retrouvée

La Mercédès beige décapotable 881.5-U 3, qui servit au transport des quatre hommes jusqu'en Gironde, a été retrouvée, ce matin, dans un garage parisien, 19, quai Montebello. C'est le garagiste lui-même qui, en lisant les journaux, s'aperçut que la fameuse voiture était garée chez lui depuis la nuit de vendredi dernier à samedi, date à laquelle Ali Amalou, qui possédait une clef du garage, déposa environ trois mois, était venu l'y déposer sans avoir rencontré personne. Il alerta le commissaire de police du quartier de la Sorbonne.

Le réservoir de la Mercédès était vide d'essence. La voiture a été remorquée, ce matin, jusque dans la cour de la mairie du deuxième arrondissement.

Le "faiseur d'anges" du métro

a été trahi par une photo... trouvée chez la femme qu'il a tuée

Si l'on connaît l'identité du « faiseur d'anges » des Batignolles — Roger Goppeland, 43 ans, employé du métropolitain, domicilié 44, rue Riquetonne — on sait aussi qu'il « opérait » depuis 1943 et toujours dans les milieux du métro.

C'est un accident — si l'on peut dire — qui fit que Goppeland fut arrêté vendredi soir, à son domicile, par l'officier de police Guerne et les inspecteurs Delanoe et Lauvens, du commissariat des Batignolles. Une « cliente », Mme Blanche Leduc, 34 ans, mourut à la suite des manœuvres abortives de Roger Goppeland.

Egalement employée à la Compagnie du métropolitain, Mme Leduc ne se présenta pas à son service, à la station « Havre-Caumartin », le 7 mars dernier, à 17 h. 50. Surpris de son absence, son chef de service envoya à son adresse, l'hôtel Pereire, rue de la Félicité, un autre employé. Accompagné du propriétaire de l'hôtel, l'employé monta à la chambre de Mme Leduc. La porte n'était pas fermée à clef. Les deux hommes entrèrent. Sur le lit, Mme Leduc gisait, morte.

Le médecin légiste conclut : « Manœuvres abortives. »

Pour éléments de départ, les enquêteurs n'avaient, en tout et pour tout que trois photographies représentant Mme Leduc en compagnie de trois hommes différents.

Après quarante-huit heures d'investigations, les enquêteurs réussirent à identifier l'un des compagnons de Mme Leduc, Lucien Hilly, domicilié dans le dix-septième arrondissement et employé au métro. Ils apprirent également, grâce à un coup de téléphone, que depuis le 6 mars Mme Leduc de sa station, que Lucien Hilly avait pris contact avec Roger Goppeland. Trois mille francs devaient être le prix de « l'opération ».

Goppeland avoua... Il reconnut également exercer ses talents de « faiseur d'anges » depuis 1943. Une quinzaine de personnes, la plupart du métro, auraient eu recours à ses services M. Gollety, juge d'instruction, est saisi.

Dieudonné COSTES

(Suite de la première page.)

La mission qu'on lui aurait donné en Afrique du Nord : Une légende.

— Trouvez-vous normal, demande un juge, qu'un homme comme vous donne aux Allemands des renseignements, même dont vous pensez qu'ils n'ont pas besoin ?

— Quand je suis rentré d'Afrique du Nord, je leur ai dit simplement : « Qu'est-ce que vous voulez savoir ? Il n'y a rien là-bas et vous le savez aussi bien que moi.

Départ pour les U.S.A.

Quand il fut question de l'expédier aux Etats-Unis :

« Je vis là, dit-il, une occasion de servir mon pays... »

A Madrid, dès son arrivée, il s'est adressé à un officier américain nommé Stevens et lui a fait part de son désir de travailler pour les alliés aux Etats-Unis.

« Je lui ai donné les noms de tous les agents allemands en Espagne et au Portugal, sans lui cacher que j'étais moi-même un agent double... »

L'Allemand Baake l'a rejoint à Madrid pour lui donner de l'argent.

— M. Stevens m'a conseillé d'accepter, sans quoi j'éveillerais la méfiance des Allemands. J'ai donc touché 100.000 pesos argentins.

Quant à ses entretiens avec Baake à Madrid, l'accusé brode curieusement :

— Un jour qu'il venait de me dire sa haine des juifs, je ne me suis pas retenu de murmurer : sale boche !

Il a eu un haut-le-corps, mais j'ai enchaîné avec assez d'adresse pour lui faire croire qu'il avait mal entendu !

LA MYSTÉRIEUSE RUSSE

(Suite de la première page.)

d'Antibes où elle fut immédiatement dirigée sur l'hôpital de cette ville.

Mitraillette au poing

Samedi matin, quelques heures plus tard, le commissaire se rendit au chevet de la malade pour l'interroger. Elle n'avait pas complètement repris ses sens. A part quelques éraflures aux genoux, l'examen médical, par ailleurs, ne révéla aucune blessure, mais permit de se rendre compte que la jeune femme était enceinte de deux mois. Elle ne prononça aucune parole et le commissaire fut si impressionné qu'il plaça autour de son lit deux agents armés d'une mitraillette, relevés toutes les quatre heures et qui avaient ordre de tirer si quelqu'un tentait de s'approcher.

La brigade mobile des Alpes-Maritimes, ainsi que la Surveillance du territoire furent alertées.

Les policiers ont passé leur journée du dimanche à essayer d'interroger la blessée.

Ce n'est que dans la soirée d'hier que l'inconnue reprit possession d'elle-même. Elle n'a pas toujours répondu de bonne grâce à certaines questions.

Il est certain qu'elle était sous l'effet d'une drogue lorsqu'elle fut découverte. A l'hôpital, ses voisines de lit l'ont entendue appeler son mari, puis sa sœur. Toujours à demi confiante, elle révéla encore avoir perdu un enfant.

On fit venir un interprète russe qui ne pût déceler la langue qu'elle parlait. Il est possible que ce soit un dialecte sibérien.

Et, brusquement, coup de théâtre : la jeune femme se mit à parler français, avec un fort accent étranger.

Elle déclara se nommer Natacha Wrosky, née en 1927, en Sibérie, à proximité de Vladivostock. Elle raconta, alors, son histoire :

Il y a près de deux mois, elle s'enfuyait de chez ses parents qui possèdent une fabrique de jouets à Innsbrück en Autriche, avec son amant qui n'était autre que le sous-directeur de l'usine. Ils prirent l'avion pour Berlin puis, toujours par la voie des airs, gagnèrent Paris.

Vendredi dernier, dans la soirée, ils arrivaient à Monte-Carlo. L'homme conduisait une Buick américaine immatriculée en Belgique. Ils dînèrent au Café de Paris où deux hommes les attendaient. Après le repas, tous les quatre s'embarquèrent dans la Buick à destination de Cannes. C'est vers minuit, dans la nuit de vendredi à samedi, qu'en arrivant à la hauteur du « Loup », les trois hommes se jetèrent sur Natacha Wrossky la dépouillèrent de son sac qui contenait une cinquantaine de mille francs, des devises étrangères et des papiers extrêmement importants sur lesquels elle n'a voulu donner aucune autre indication.

Telle est la stupéfiante histoire que raconta aux policiers, la mystérieuse femme blonde. Est-ce la vérité ? Espionnage ? Banale agression ? Histoire inventée de toutes pièces ?. On ne sait encore. Il est un fait certain : alors que la blessée donnait encore des signes évidents de frayeur, et était à peine remise de son aventure, un mystérieux coup de téléphone était donné à l'hôpital d'Antibes.

Au bout du fil une voix d'homme demanda des nouvelles de la blessée et raccrocha dès qu'on lui demanda son identité...

Tels sont les faits qui peuvent ou ne peuvent pas être de ceux que l'on rencontre dans ces affaires d'espionnage qui, toujours ont un début, mais rarement une fin.

F. R.

ASSASSINS POUR 3.850 FRANCS

DIJON, 14 mars. — Les assassins de M. Jules Vigoureux, 77 ans, qui fut abattu à coups de barre de fer dans la nuit du 9 au 10 mars, à Sergines (Yonne) ont été arrêtés. Il s'agit des nommés Jean Alcide, 23 ans ; Roger Mathivon, 34 ans, et Gabrielle Koylassarian, 20 ans, tous trois sans profession ni domicile fixe. Ce crime devait leur rapporter 3.850 francs, six draps et des denrées alimentaires.

A UNE SEMAINE DU VERDICT DES URNES...

PAIX OU GUERRE ET PLAN MARSHALL

ont remplacé les soucis de clocher des stratèges de canton

Par Max JALADE.

OUVERTE dimanche dernier, la campagne électorale pour le renouvellement de quelque 1.500 conseillers généraux bat son plein. A huit jours du verdict des urnes, la journée d'hier aura permis de prendre le pouls de certains cantons.

Nous sommes loin de ces joutes d'antan dominées par les notables, souvent dignes de Clochemerle, où l'on se mesurait pour de mesquins intérêts locaux.

Au siècle de la désintégration atomique, les stratèges de chefs-lieux de cantons sont, en général, animés de plus hautes préoccupations. Ils se soucient moins du prix du veau et de la prospérité cantonale que du plan Marshall, de la guerre et de la paix. Ainsi, le scrutin prend-il un caractère beaucoup plus politique que jadis.

Les ministres dans la lice

Cela n'empêchera nullement des ministres de participer au tournoi : MM. Pinay, Coste-Floret, Mitterrand, Edgar Faure et Eugène Thomas sont candidats. M. Queuille, lui-même se représente dans le canton de Neuvic, en Corrèze, dont il est l'élu depuis plus de trente ans.

Dans la Nièvre, M. François Mitterrand, ministre de l'Information, soutiendra l'assaut du communiste Bigot.

Dans la Gironde et l'Hérault, ce sont les questions « liquides » qui dominent.

Autour de Bordeaux, on se bat sur le problème du vin. M. Roy, radical-socialiste, président du Comité interprofessionnel du vin, est un concurrent dangereux pour M. Audeguil, S. F. I. O., président sortant du Conseil général. Le docteur Seynat, R. P. F. et président du Comité départemental du vin, se représente.

A Sète, au contraire, en raison de la sécheresse, on se comptera sur le problème de l'eau. Un conseiller communiste propose d'amener l'eau de l'Hérault jusqu'à la ville (soit 30 kilomètres).

Le Gard, lui, se distingue en enregistrant une sorte de record : celui des grandes familles. Il s'agit, en l'occurence, de la famille Bruguier. Défenseur des *Lettres françaises* contre Kravchenko, Me Michel Brugier est candidat du P.C. ; son père, ancien sénateur socialiste, préside actuellement l'assemblée départementale, tandis que son oncle est l'un des chefs de file du R.P.F.

Dans le Nord, M. Plichon, ancien député U.R.D., bien qu'inéligible, se présente contre M. Houcke, sénateur.

A Dax, M. Milliès-Lacroix, également inéligible, se trouve dans la même situation.

Enfin, s'il faut en croire les échos qui nous parviennent de Bourgogne, où le chanoine Kir, député-maire de Dijon, fait grand bruit, la campagne, là-bas, se déroule sous les meilleurs auspices.

JOLIOT-CURIE DOCTEUR « HONORIS CAUSA » DE L'UNIVERSITE DE LODZ

VARSOVIE, 14 mars (A. F. P.). — M. Frédéric Jollot-Curie et le professeur suisse Alfred Schmidt-Respinge ont été reçus docteur *honoris causa* de l'Université de Lodz qui n'avait jusqu'à présent jamais accordé une telle dignité.

ARRIVAGES IMPORTANTS DE VIANDE

Bons arrivages de viande en ce début de semaine : près de 4.500 bovins (soit 1.000 de plus que la semaine dernière) et de 3.000 veaux, tant au marché de la Villette d'hier qu'aux abattoirs.

La « soudure du bifteck » s'annonce cette favorablement.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI Pas de distribution

LE MOINS CHER DES PROD''ITS ALIMENTAIRES

Alors que tous les produits, et plus particulièrement ceux de l'alimentation, ont depuis 1938 subi des hausses considérables, LE PETIT DEJEUNER SUCRE CACAOTE est seulement à 7 fois environ son prix d'avant-guerre. Et pourtant LE PETIT DEJEUNER SUCRE CACAOTE, heureuse association de substances riches d'une exceptionnelle qualité nutritive, vaut sous une forme condensée un repas complet.

COMMENT ON INVENTE UN ALIMENT...

UN POINT D'HISTOIRE PAR MARIE VINCENT

Mme Camber m'écrit : « *Depuis des années je me sers de margarine et souvent mon petit Paul, âgé de huit ans, me dit : « C'est drôlement bon la margarine, et je voudrais bien savoir qui a eu l'idée d'en fabriquer ! » Pourriez-vous me renseigner car je suis aussi ignorante que mon petit ?* ».

La margarine, chère madame, a été inventée sous Napoléon III par Mège Mouriès ; celui-ci remarqua que des vaches privées de toute nourriture continuaient à donner du lait, contenant lui-même une certaine quantité de corps gras. Il en conclut que la crème du lait dont on fait le beurre n'était autre que la graisse de la vache transformée par les glandes mammaires ; d'où l'idée d'imiter la nature en réalisant un mélange de matières grasses. Telle fut l'origine de la margarine. Actuellement composée d'huiles végétales très pures — arachide, colza, soya — cet aliment naturel, très sain, fournit, à poids égal, six fois plus de calories (donc de chaleur et de force) que la meilleure des viandes ; extrêmement facile à digérer, il donne de plus à toute la cuisine une saveur délicieuse. Je suis heureuse que votre petit Paul, lui aussi, l'apprécie si vivement le matin et au goûter.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps doux très nuageux. Quelques chutes de pluie. Vent ouest modéré.

L'INSTRUCTION SUR L'AFFAIRE DE L'AERIUM de Chabannes est terminée. On sait que Simone Wadier, accusée du meurtre de Louis David, est toujours incarcérée.

A CARCASSONNE, Mme LEONIE AGUADO, 34 ans, habitant le faubourg de la Barbacane, s'est tranchée la gorge à l'aide d'un rasoir.

L'EXPLOSION D'UN TRANSFORMATEUR de 45.000 volts, à la centrale électrique thermique de Beautor, dans l'Aisne, a causé pour vingt millions de francs de dégâts. Elle ne serait pas due à la malveillance.

L'INCENDIE DE GENISSIAT est dû, d'après les conclusions des enquêteurs, à un court-circuit dans un appareil de chauffage confectionné par les ouvriers eux-mêmes.

ETRANGER

M. BEBLER, MINISTRE-ADJOINT des Affaires étrangères de Yougoslavie quittera Londres demain pour Belgrade, tout en continuant à se tenir à la disposition des Suppléants (Conférence du traité de paix autrichien).

SELON LE « TELEGRAF » (licence britannique), 50.000 policiers allemands de la zone soviétique participeront aux manœuvres de l'armée rouge dans cette zone.

Pas de boursiers contre la Bourse

LE syndic de la Compagnie des agents de change de Paris nous écrit pour opposer - ainsi que nous l'avions espéré et presque sollicité - un démenti à notre article du 8 mars, qui se faisait intentionnellement l'écho d'allégations selon lesquelles le principal obstacle au rétablissement du terme aurait été l'inorganisation du service mécanographique de la Compagnie des agents de change. Il n'en est rien. La Compagnie est prête. Une décision des pouvoirs publics peut donc intervenir immédiatement.

A la vérité, il serait temps que cette décision intervint. La Bourse s'anémie de plus en plus. L'indice général, qui était supérieur à 1.400 en janvier, a été de 1.221 la semaine dernière. Le taux monétaire des rendements des valeurs à revenu variable, qui s'était péniblement élevé de 1,19 pour 100 en janvier 1948 à 2,04 pour 100 en février dernier, a perdu sa misérable avance cette semaine. Le marché a été tellement creux que les écarts de cours n'y signifient plus rien du tout. Quelques titres vendus ou achetés suffisent à infléchir ou à élever les cotations dans des proportions qui n'ont plus de rapport avec la réalité.

On pensait, généralement, que la clôture de l'emprunt rendrait un peu d'animation au marché. C'est le contraire qui s'est vérifié. Les trésoreries privées, les budgets particuliers sont asséchés. L'emprunt, l'échéance fiscale du 10 mars (tiers provisionnel) ont ajouté leurs effets à la mévente.

Il est urgent - très urgent - de porter remède au marasme du marché. L'économie française est en mesure maintenant de prendre essor. Comment ne voit-on pas que, sans un marché boursier animé, ce ne sera pas possible ? Actions nouvelles de sociétés anciennes, actions de nouvelles sociétés, obligations, emprunts, tout ce sang d'une économie en cours de croissance sera pauvre si la rate, qu'est la Bourse, ne fonctionne pas. Comment ces évidences peuvent-elles ne pas s'imposer et ne pas agir impérativement ?

La Bourse est prête pour le terme. Il faut rétablir le terme. Il faut le rétablir très vite, en corollaire d'une revision de la politique du crédit qui, elle aussi, devient d'extrême urgence. Pour l'instant, le resserrement du crédit constitue un garrot de strangulation pour l'économie. Ne voit-on pas que les temps sont changés ? S'obstinera-t-on perpétuellement, en France, à être en retard d'un temps, qu'ce soit un temps économique, financier ou militaire ?

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 14 MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61 70	62 20	Courrières	576	575
5 0/0 1920	111 40	111 70	Lens	896	915
3 1/2 0/0 Amort. 1942	64 50	64 20	Le Nickel	1555	1480
3 0/0 Amort. 1942	62 20	62 40	Pechelbronn	1575	1550
3 0/0 Amort. 1945	61 80	61 70	Française des Pétroles	1700	1685
Crédit Nat 3 1/2 1942	4350	o.4300	Gafsa	1115	1100
Crédit Nat. juillet 1945	d.6550	6750	Air Liquide	1530	1550
Banque de l'Indochine	9300	8400	Usines	1860	1860
Crédit National	3500	3500	Kuhlmann	1550	1520
B. N. C. I.	752	752	Péchiney	891	910
Banque Union Parisienne	1285	1280	Rhône-Poulenc	1260	1230
Crédit Commercial France	1250	1290	Saint-Gobain	2451	2415
Crédit Industriel	1690	1690	Chargeurs Réunis	1940	1950
Crédit Foncier France	1370	1370	Brasserie Quilmès	23300	23100
Crédit Lyonnais	1481	1430	Raffinerie Say	876	875
Société Marseillaise Créd.	1890	1890	La Suze	779	780
Suez (action)	95700	95500	Follet et Chausson	755	725
Métropolitain	510	515	Plantations Hévéas	485	499
Santa-Fé	6825	6925	Afrique Occidentale	2540	2700
Lyonnaise des Eaux	1476	1490	Canadian Pacific	4980	4990
Trams Changhaï	900	881	Rio Tinto (unité)	16000	16060
C. F. D.	1810	1825	Royal Dutch 1/10	22150	21650
Union d'Electricité	825	852	Est Asiatique Danois	37525	37200
Gaz et Electricité Réunis	950	960	**MARCHE DES COURTIERS**		
Gaz France-Etranger	1480	1450			
Chantiers de St-Nazaire	950	950	Padang	1680	1615
Fives-Lille	720	720	De Beers	1980	1982
Forges Nord-Est	815	820	Shell Transport	3475	3425
Denain-Anzin	1155	1150	Franco Wyoming	7625	7700
Pugeot	880	890	Rand Anrelope	687	694
Schneider	4875	4980			

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 662.500 ; Napoléon, 4.825-4.800 ; Suisse, 4.675-4.625 ; Union latine, 4.275 ; Souverain, 5.900-5.925-5.900 ; 5 Dollars, 5.450 ; Casse, 470 environ. — PAPIER : Dollar, 318.50 ; Escudo, 1.279.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.200 ; Dollar (t. coup.), 404 ; Suisse, 102 ; Belge, 7,75 ; Cour. dan., 42 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 68 ; Florin, 87 ; Peseta, 10,25-10,50. — ARGENT : 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 0 fr., 50, 16 ; 1 fr., 32 ; 2 fr., 64 ; 5 fr., 175 ; Argent fin (le gr.), 8-8,25.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE MAREIL

1. Sangallo (D. Corrégiani) (108) G. 170 à F. Geffroy ..... P. 45
2. Toomaddy (J. Beltran) (114) ..... P. 31
3. Doré Nana (R. Carneaux) (116) P. 22

Dist. : tête, 1 .l 1/2, 1/2 l. Durée : 1'50" 2/5.

N. pl. : 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 111, 112, 115, 117, 118, 119.

PRIX AJAX

1. Gadbout (H. Signoret) (204) ..... G. 115 à F. Buret ..... P. 34
2. Le Troubadour (W. John) (212) P. 30
3. Montfleur (R. Poincelet) (203) P. 18

Dist. : 2 l., tête, 1 l., 1/2. Durée : 1'42".

N. pl. : 201, 202, 205, 206, 207, 208, 209, 211, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 223, 224, 225, 227.

PRIX DE VERNON

1. Turban (M. Garcia) (306) ..... G. 52 à H. Tessier ..... P. 20
2. Train Bleu (R. Wotjowicz) (315) P. 29
3. Télescope (G. Kimpe) (310) ..... P. 41

Dist. : 3 l., 2 l., 1/2. 2 l. Durée : 2'14" 3/5

N. pl. : 301, 302, 303, 308, 316, 317.

... Pour ÉQUILIBRER VOTRE BUDGET pour GAGNER DU TEMPS...

La fameuse COCOTTE HENRI IV permet d'obtenir des plats délicieux en quelques instants : un repas complet est cuit en 20 minutes !

Cette rapidité extraordinaire de cuisson permet d'économiser chaque année 8.000 frs de combustible, et même plus...

La fameuse COCOTTE HENRI IV, modèle 1949, est le résultat de 8 années d'études. Elle surpasse, de loin, tous les appareils existants, même les modèles américains les plus perfectionnés.

Il y a de nombreuses marmites autoclaves mais il n'y a qu'une COCOTTE HENRI IV !

Comparez avant de fixer votre choix...

La fameuse COCOTTE HENRI IV est garantie 1 an... mais dure toute la vie ! Elle est vendue 10 jours à l'essai.

Pendant quelques jours : Prix spécial de diffusion (contenance 6 litres) 6 600 frs au lieu de 7.800. Elle est vendue dès à présent dans toutes les bonnes maisons et en particulier à Paris : au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, au Bon Marché, au Printemps, à la Samaritaine, et à

LA fameuse COCOTTE HENRI IV
38bis, AV. DU GÉNÉRAL MICHEL-BIZOT - PARIS 12e

Représentants demandés pour Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne

AU PRINTEMPS
MARDI 15 MARS ET JOURS SUIVANTS
de Très Beaux TISSUS à des Prix Exceptionnels

LAINAGES LÉGERS

CHEVRON pure laine peignée, pour robes, jupes et ensembles. Larg. 128/130 cm. Le mètre..... 595.

CHEVRON pure laine pr tailleurs sport. Beige naturel. Larg. 138/140 cm. Le mètre..... 750.

GRANITÉ pure laine pour robes. Coloris mode, marine ou noir. Larg. 138/140 cm. Le mètre..... 795.

En coloris mode avec boutons de couleurs. Larg. 138/140 cm. Le mètre..... 995.

DAMIER, pied-de-poule, Prince de Galles. Pure laine peignée, pour robes et ensembles. Largeur 90 cm. Le mètre..... 695.

"Babylav" FLANELLE lavable, garantie irrétrécissable. Tous coloris pastels, pour enfants et chemisiers. Largeur 78/80 cm. Le mètre..... 439.

RAYONNES-COTONS

CRETONNE IMPRESSIONS MULTICOLORES pour robes. Largeur 78 cm. Le mètre..... 220.

POPELINETTE FIBRANNE IMPRIMÉE pour robes. Largeur 78 cm. Le mètre..... 350.

TOILE LINGERIE FIBRANNE IMPRIMÉE. Largeur 78 cm. Le mètre..... 250.

TWILL RAYONNE IMPRIMÉ pour robes. Largeur 90 cm. Le mètre..... 375.

PIED-DE-POULE RAYONNE pour robes. Largeur 88/90 cm. Le mètre..... 250.

CRÊPE DE CHINE RAYONNE imprimé pour robes. Largeur 90 cm. Le mètre..... 375.

LOCATAIRES
AU LIEU DE PAYER UN LOYER EN PURE PERTE, PRÉVOYEZ L'ACHAT OU LA CONSTRUCTION DE VOTRE MAISON, FERME, TERRAIN etc.
REMBOURSEMENT ANTICIPÉ
MUTUELLE FONCIÈRE DE CRÉDIT
M. QUEMERE, 104, r. Réaumur. Tél. LOU. 95-96
22, av. J.-Verne, Beauchamp (S.-et-O.). Tél. 171

ACTUELLEMENT
LITERIES UTILITAIRES
MATELAS (2 personnes) 6.880 F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS — PARIS
PRIX et QUALITÉ IMPOSÉS ★ STOCKS LIMITÉS

CONTRE LES CAMBRIOLEURS
HERCULE
BREVETÉ 1949
Anciens Etablis. R.F. 6, rue de Poitou
TUR. 64-57 - Pose en 24 heures

GARDE-BOUE CARTER
LE CROCO
CHAZAL & ROUCHOUSE 5 ETIENNE

DUBLY Détective
Ouvert 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours, même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e
EUR 52 39 / 37 36 / 48 53

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIÈCES ARGENT bd Italiens. Société Hor Suisse

TERNES A VENDRE
Petit appart. 2 pièces, bains, cuis., meublé ou non. Tout confort.
Voir RIGOULOT, 130, fg St-Honoré

ACHAT AU MAXIMUM BRILLANTS
BIJOUX OR ORFÈVRERIE Pièces argent
M. G. BRINGAZEN, Chaussée d'Antin, 48

DEVY DETECTIVE
Prix modérés toutes missions
95, r. St-Lazare - TRI 91-88 / 96-38
2 3 4 5 6 A B C D

Choisissez de préférence le Cr MARIVAUX, le plus import. organisat. d'achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS, ARGENTERIE, pièces argent. Cours du jour 13, r. Marivaux, angle 13, bd Italiens. 2e ét.

Le 12 mars 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 510.000 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Soc. NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris 2e

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

WEMBLEY REVUE !

par Gaston BÉNAC

■ LA VICTOIRE DE WEMBLEY est celle de la préparation athlétique, de la vitesse, de l'élimination aussi des « noms » et du « poids ». Voyez d'après ce tableau :

Age moyen : 25 ans et demi. Les plus jeunes : Galaup, 19; Cantoni, 22; Bartholetti, 23. Plus âgés : Caillou, 30; Dejean, 28. Tous les autres entre 24 et 26 ans et demi.

Poids moyen des avants : 87 kilos. Plus lourds : Berthomieu, 92; Poncinet, 91 ; Ulma, 90. Plus légers : Martin, 82, Bartholetti, 83 ; Calixte, 87.

■ LE MEILLEUR AILIER de France, Odé Lespès, fêtait samedi ses 25 ans, et il les fêta fort bien comme l'on sait.

Son camarade Bartholetti, avec lequel il joue depuis sept ans dans les mêmes équipes, lui, a fêté ses 23 ans il y a un mois de cela. Tous deux ne viennent-ils pas des équipes de juniors agenais ?

■ BARTHOLETTI ET PONCINET sont les athlètes complets de l'équipe de France. Gymnastique, judo, poids et haltères, course à pied, saut en hauteur n'ont pas de secret pour eux. Ils suivent un entraînement quotidien. Le résultat on le connaît; ils peuvent tenir deux mi-temps à toute allure et leurs plaquages sont efficaces.

On rougit presque de signaler ces faits qui devraient être monnaie courante dans ce sport si viril qui se nourrit de mouvements et de vitesse !

■ LEURS NOTES (attaque et défense) : Callixte, 20; Lespès et Puig-Aubert, 19; Bartholetti, 18; Berthomieu, 17; Cantoni et Caillou, 16; les autres, 15. En défense seule : 1. Caillou; 2. Bartholetti; 3. Dejean.

■ COMPARAISONS INDIVIDUELLES entre « ceux » de Twickenham et « ceux » de Wembley : Puig-Aubert meilleur sur coup de pied tombé; Alvarez supérieur en contre-attaque. Centres défense : 1. Caillou; 2. ex-æquo Dejean et Dutrain. Ailiers : 1. Lespès; 2. Lassègue; 3. Cantoni. Ouverture : 1. Pilon. Talonnage : égalité, mais sortie plus nette du ballon chez les XIII. Dans le jeu ouvert : 1. ex-æquo Calixte et Prat. Piliers : 1. Buzy et Bartholettl.

■ Un seul joueur français suffisait pour arrêter un Anglais, tandis qu'à Twickenham on s'y mettait à deux ou à trois.

Par contre, il « fallait deux Anglais pour arrêter un Français », remarqua le « Daily Telegraph » de ce matin. Sans commentaire !

■ Côté anglais, équipe plus lourde de 4 ou 5 kilos par jouer, trop âgée, moins grands que ceux de Twickenham. Demis inférieurs aussi.

Les treize héros de Wembley

ont fêté leur victoire à « Paris-presse-l'Intran »

Le treize de France au grand complet, accompagné de ses dirigeants, a été reçu hier soir à « Paris-presse-l'intransigeant ». Notre directeur des services sportifs Gaston Bénac, qui avait assisté à la victoire de Wembley, leur a souhaité la bienvenue et les a félicités de leur brillant succès, obtenu grâce à la volonté et à la discipline dont tous firent preuve. Le président Paul Barrière, remercia Gaston Bénac de ses paroles amicales et rappela que si nos joueurs battaient le Pays de Galles, à Marseille, ils remporteraient pour la seconde fois le tournoi triangulaire, dix ans après leur premier succès dans cette épreuve. — J.-R. F.

Glyn DAVIES demi-d'ouverture à Colombes

LONDRES. — Il est de plus en plus certain que Glyn Davies sera le demi d'ouverture du Pays de Galles contre la France, le 26 à Colombes.

Toute la presse anglaise estime que ce fut un crime d'oublier ce précieux demi d'ouverture, sous disant parce qu'il était hors de forme. — J. C.

● Cazenave ailier complet

Le tandem Desclaux (bien qu'il joua à l'arrière)-Cazenave affola hier la défense de Cambridge, qui concédait trois essais. Mais les Parisiens tardaient à trouver le second souffle, et les Cantabs, moins brillants mais plus classiques, comblaient leur handicap à la marque.

Une interception de Teulière dans les dernières minutes donnait aux Parisiens une victoire dont il faut retenir la belle partie de Cazenave

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ». Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NE RIEN ECRIRE ICI CADRE RESERVE A LA CASE

NOM EN MAJUSCULES
suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT

INTER GAUCHE — INTER DROIT

DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT

ARRIÈRE GAUCHE — ARRIERE DROIT

GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :

1 — 2 — 3 — Total des réponses :

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).

LE MATCH CERDAN - TURPIN a du plomb dans l'aile !

LONDRES. — La défaite de Dick Turpin à Trieste a, semble-t-il, grandement refroidi les milieux pugilistiques anglais sur l'intérêt que peut présenter le match du mulâtre contre le champion du monde Marcel Cerdan. Si le match a lieu, il sera, semble-t-il, un désastre financier pour les organisateurs, car personne ne croit à Londres à la victoire de Turpin et Cerdan coûte 10.000 livres (soit environ dix millions de francs).

Le match du 29 a, de toutes façons, du plomb dans l'aile. — J. C.

× Hier, à Amsterdam, la Belgique et la Hollande ont fait match nul : 3 à 3.

Blanchet s'est fâché tout rouge !

« Place à l'omniumiste ! » s'est exclamé Blanchet, en empoignant Lesueur (à gauche) et Besson (à droite) qui l'avaient précédé à « Paris-presse-l'intran ». Il faut avouer que les deux stayers ne paraissent pas trop émus devant la mine « sanguinaire » de l'athlétique et dour Blanchet.

Le différend franco-belge a été réglé par M. Grémeaux

(De notre env. spécial C.-W. HERRING)

LILLE (par téléphone). — Le Président de la Fédération française de boxe, M. Emile Gremeaux, a reçu dans son bureau, ce matin, Jo Longman et Léon Fouquet, ainsi que Leckyn, manager de celui-ci.

Le paiement de la bourse de Fouquet pour son championnat d'Europe avec Marcel Cerdan en 1947 était restée en paiement.

Bien que l'incident soit du ressort de l'European Boxing Union, M. Gremeaux a bien voulu se prêter, une fois encore, la dernière du reste non dit-il, au rôle de médiateur et il a profité du passage de Longman et Cerdan à Lille, entre deux exhibitions de ce dernier, à Valenciennes et Lens, pour convoquer Fouquet et son manager.

L'apparition de Longman fut très courte, devant accompagner Cerdan à Lens, où celui-ci était reçu ce matin à 11 h. 30 par la municipalité. Longman s'est contenté de déclarer :

« Je laisse entièrement carte blanche à M. Gremeaux... »

Les pourparlers avec Fouquet et son manager ont été plus laborieux, car il est évident que les sacrifices devant l'état des choses doivent venir de ce côté.

L'incident franco-belge (Cerdan-Fouquet) a été définitivement réglé par M. Grémeaux, aujourd'hui.

● Nowiasz, champion des Flandres

LILLE. — Nowiasz a conquis hier le titre de champion des Flandres des poids moyens en battant le Fourmisien Chebant aux points, en dix rounds.

En second combat, Charles Humetz a battu le Havrais Walter Momber, également aux points.

Delannoit pris entre deux feux

Delannoit est pris entre deux feux, ou rencontrer Mitri à Bruxelles le 9 avril pour le titre européen comme le lui propose Raoul Baudoux et renoncer au match contre Dave Sands le 4 à Londres. Mais dans ce dernier cas il est menacé par M. Solomons de disqualification par la Fédération anglaise (ce qui l'inquiète peu) mais d'extension à la Fédération internationale, ce qui est plus garve.

Il est probable que Baudoux reculera de quelques jours le match pour le titre si un accord ne peut intervenir entre lui et Solomons.

ROSSELLINI et TIJANI, deux inédits à Wagram

Les jeudis de Wagram se succèdent et se ressemblent... à la satisfaction générale. Effectivement, à chacune des réunions de la salle de l'Etoile, le programme est excellent et le public nombreux et enthousiaste.

Jeudi il en sera sûrement de même, car les combats épinglés à l'affiche promettent beaucoup. Georges Mousse et Tino Cardinale réceptionneront, respectivement : l'Italien Mario Rosellini et le Tunisien Mohamed Tijani, tous deux inédits à Paris. Inédits mais valeureux.

En effet, Tijani, champion de Tunisie, poids cops, compte à son record de nombreuses victoires, dont les plus marquantes furent acquises aux dépens de Solinas, ex-champion d'Italie, Nuvoloni, Young Roger et... Annaloro. Cette dernière performance suffit d'ailleurs à situer ce jeune coq de 23 ans, dont la rentrée parisienne sera suivie avec intérêt.

Quant à Rosellini, s'il battit Morabitto, Ferrario, Colosanti et Boudavelli, son meilleur titre de gloire est une défaite contestée face au champion d'Europe des poids plume, Guido Ferracin.

Tijani et Rosellini, on le voit, ne sont pas les premiers venus. — *L. T.*

Voici le programme du Gala international de jeudi soir à Wagram : (10 rounds) PLUME : Mousse-Rosellini ; COQ : Tijani-Cardinale ; MI-LOURDS : Hanenstein-Sierra ; (6 rounds) LEGERS : Bebin-Mounier.

Herrera, entraîneur de l'Atletico

Helenio Herrera, l'entraîneur de Valladolid, est actuellement à Paris et spectateur, hier, au Parc, du décevant Racing - Saint - Etienne, nous a confié :

— Oui, je suis en vacances, étant donné que le championnat espagnol s'arrête trois semaines avant chaque rencontre internationale. Je songe déjà à la saison prochaine, a-t-il poursuivi, et je pense entraîner le Real ou l'Atletico de Madrid.

A ce sujet, l'ex-coach du Stade Français nous a confirmé l'impossibilité où se trouvent Domingo et Ben Barek de venir jouer, le 3 avril, à Paris, avec le Stade, contre Charlton.

MONTANÉ k.o. au 10e round par HASSEN

SYDNEY. — Au Sydney Stadium, le poids léger australien Jack Hassen a battu le Français Pierre Montané par k.-o. au dixième round.

Avant d'être mis définitivement hors de combat, Montané avait subi deux knock down.

Grumelon se rapproche d'Humpal

Classement. — 1. HUMPAL (Sochaux, 23 buts ; 2. Grumelon (Rennes, 21 ; 3. Strappe (Lille), 19 ; 4. Baillot (Metz), Baratte (Lille) et Bini (Reims), 18 ; 7. Bihel (Marseille) et Morcel (Racing), 17 ; 9. Deladerrière (Nancy), 15 ; 10. Sesia (Stade), Kretzchmar (Roubaix), Rodriguez (Saint-Etienne), Flamion (Reims) et Walter (Lille), 14 ;

JANY : 58" à Saïgon

SAIGON (par câble). — Les sportifs français qui se trouvent actuellement à Saïgon ont poursuivi hier leur série d'exhibition.

Entonnis, Abdessala et Dubuc ont battu facilement les meilleurs joueurs du Sud-Vietnamien par cinq victoires à zéro.

D'autre part, Alex Jany en bonne forme a nagé les cent et deux cents mètres nage libre en 58" et 2'11".

D'une façon générale, les champions métropolitains handicapés par le voyage et la chaleur ont paru évoluer au-dessous de leurs moyens.

DELESCLUSES, J. LE NIZERHY ont abandonné au cours de l'américaine du Vél' d'Hiv' gantois gagnée par Thyssen-Van der Meerschant devant Spelte-De Backer.

DECLERCQ *"Trop lourd pour le «Tour» je pense à Paris-Roubaix"*

(de notre envoyé spécial René MELLIX)

GAND. — Le circuit « Het Volk », premier classique belge, n'a pas été favorisé par le temps. Un vent extrêmement violent et froid n'a cessé de souffler en rafales.

Les pavés les trottoirs, les 260 km. au lieu des 240 annoncés, ont rendu la tâche des coureurs trop pénible pour ce début de saison.

Pour triompher, il fallait être fort. Ne nous étonnons pas de trouver, à la première place, le colosse de 29 ans André Declercq (1 m. 85-85 kilos), deuxième du Tour de Belgique 48, vainqueur du Tour de Paris 45.

La course était intéressante à suivre Jusqu'à Alost (176 km.) où se produisit la fugue finale. Dès ce moment, la cause était entendue. Six des dix fuyards ne devaient plus être rejoints.

De cette épreuve, nous retiendrons :

LES ECHAPPES : Devreese, de Neve, du 20e au 60e km. ; Mollin, du 100e au 125e km. ; Mahé, Beeckman, du 125e au 160e km. ; Beeckman jusqu'au 175e km. ; Declercq, Leenen, Mollin, Blomme, Sterckx, Anthonis, du 176e à l'arrivée.

REVENUS APRES CREVAISON : Lucas (2), Holsbeek, Cirami, Devreese.

MEILLEURS FRANÇAIS : Mahé, trop prodigue d'efforts ; Giguet, Marinelli, les seuls classés ; Lucas, Thobois, Berselli.

MEILLEUR BELGE : Maurice Mollin, premier au sommet des trois côtes : Quaremont, Kruisberg, Edelaère, membre de l'échappée finale.

REVELATION Maurice Blomme, 22 ans, amateur l'an dernier, un modèle Rebry en plus fin, farci de classe.

ESPOIRS : les néo-pros Blomme, Lerno, Van Roosebrek, Walleyn, sortant des rangs amateurs ; L. Van Brabant, Van Stayen, Speeckaert.

INSUFFISAMMENT PRETS : Idée, Danguillaume, Muller, Imbert, Dupuy, Maelfait, Croton, Erussard, Le Guével, Delacote, Beyaert, Aubrun.

LES TROIS PRINCIPAUX représentants belges à Milan-San-Remo : Schotte, Impanis, Ketteler, puis Claes, de Simpelaère, M. Ricaert, Callens, Ramon.

TOT EN FORME : les six premiers classés, plus Ollevier, Pieters, Thomas.

CONSTATATIONS : les Français qui se sont préparés dans le Midi n'ont pas supporté le froid et le vent du Nord

Le second du Circuit du Helt Wolk, Leenen, a déposé, tard dans la soirée, une réclamation contre le vainqueur de l'épreuve, André Declercq, Leenen assure que Declercq le gêna considérablement lors du sprint. La décision ne sera prise que vendredi. — R. M.

La revanche du «Het Volk»:

BOBET, TASSIN, CAPUT le 27 aux Régions flamandes

Les Français n'ont guère été heureux au Circuit du « Het Volk », les Belges ayant nettement dominé la situation...

La plupart de ceux qui ont été battu hier, notamment Idée, C. Danguillaume, Mahé, J. Beyaert, Deoresse, Giguet, etc... affronteront à nouveau les « Flahutes » le 27 mars à l'occasion du Circuit des Régions Flamandes.

Ce jour-là, des nouveaux Français iront outre-Quiévains :

● *LO VERON nous a annoncé qu'il avait engagé Elsi Tassin, Philippe Martineau et Roger Leveque.*

● *FRANCIS PELISSIER y enverra Kleber Piot, Jean Baldassari, Roger Gueugnet.*

● *ANTONIN MAGNE comptera sur Maurice Diot, Roger Chupin.*

● *EMILE MULON espère obtenir l'accord de Louis Caput.*

● *PAUL LE DROGO aura, en plus de Mahé, Louison Bobet et le Belge de Brest : Roger Lambrecht...*

De quoi prendre une belle revanche sur les Belges, et la liste n'est pas encore close... — L. N.

VILLE ETAPE DU NORD DANS LE TOUR...

C'est Boulogne qui l'emporte

Lille, le Touquet, Valenciennes, Boulogne ? Les organisateurs du Tour de France hésitaient depuis quelques jours sur le point de savoir quel serait le terminus de l'étape du Nord, la troisième du Tour. Lille, en raison de la Foire, ne pouvant accueillir les mille personnes de la caravane.

C'est finalement Boulogne-sur-Mer, une des villes les plus détruites du Nord, qui l'a emporté. La caravane logera dans les hôtels de la plage la plus proche, celle de Wimereux. Le problème des villes-étapes est aujourd'hui complètement résolu.

● GIORGETTI A SIGNE pour les 6 Jours

● **Rentré des U.S.A.**, Alvaro Giorgetti a signé son contrat pour les Six-Jours de Paris. André Pousse, qui sera son coéquipier, est attendu par la direction du Vel' d'Hiv'.

● **On attend toujours** l'accord de l'Italien F. Magni pour les Six-Jours, qu'il doit courir avec Leoni.

● **Van Vliet a remplacé** Gérardin (qui est rentré depuis une semaine) aux sports d'hiver. Le sprinter hollandais se trouve, en effet, à Arosa jusqu'au 25 mars.

● **Le sprinter Guyatt**, qui a remporté le championnat d'Australie de vitesse, reviendra en France en mai.

CARRARA-GOUSSOT toujours leaders

SAINT-ETIENNE. — La ronde stéphanoise continue à intéresser vivement les sportifs locaux qui sont venus nombreux assister à ses péripéties.

Au classement général, Carrara-Goussot sont toujours en tête mais leur avance est réduite à trois tours sur Louviot-Pernac, Oubron-Doré, quatre tours sur Godeau-Bouvard, etc., etc.

BESSON : "Je ne m'explique pas l'effondrement de Béthery"

Jacques Besson et Raoul Lesueur, les deux meilleurs stayers actuels, étaient ce matin à « Paris-presse-l'intransigeant » où ils se sont entretenus de leur course d'hier.

« Je n'ai pas compris pourquoi ton entraîneur t'a imposé un tel travail dès le départ », avoua Besson.

— Parce qu'il savait que Meuleman avait l'intention de ne pas me ménager. Nous avons voulu lui prendre deux tours tout de suite pour le mettre hors de combat...

— Ce qui m'a permis de jouer la « carte Meuleman », répondit Besson, car il était normal que tu paies tes efforts. Mais ce que je n'ai pas compris non plus, c'est l'effondrement de Béthery ! Il n'y a pas de raison que sa forme soit tombée en 150 jours ! Enfin, je suis plus heureux de l'avoir battu hier que d'avoir gagné le Championnat d'Europe. »

Raoul Lesueur devait ensuite nous dire qu'il n'avait pas envore envoyé son engagement pour le Championnat de France de demi-fond (cloture demain soir) mais qu'il prendrait une importante décision au sujet d'un entraîneur dans la journée de mardi.

André Blanchet, individuellement le plus fort de l'Omnium d'hier, est également venu à « Paris-presse-l'intransigeant » avec son constructeur de Vanoli.

« Je vais me reposer quelques jours à La Guerche avant de matcher le V.C.L., avec Rioland, Piel et Queugne », a déclaré l'athlétique poursuiteur. — François TERBEEN.

Pete BESSON cruellement éprouvé

Le hockeyeur du Racing Club de Paris, Pete Besson, vient de perdre subitement sa femme d'une hémorragie. Besson devait quitter Paris avec sa femme et leur enfant aujourd'hui même pour le Canada.

« Paris-presse-l'intransigeant » présente à Besson ses sincères condoléances.

SUPÉRIORITÉ D'AVANT-CENTRE : celle de l'ancien BIHEL au nouveau BARATTE

(De notre envoyé spéc. Lucien GAMBLIN)

MARSEILLE (par téléphone). — Au point de vue individualités, un des attraits du match était la comparaison à établir entre les deux avants centre nationaux, l'ancien, Bihel, et le présent, Baratte. Or, l'ancien a battu son cadet sans que l'on puisse discuter de sa supériorité au cours du match d'hier.

Une révélation pour beaucoup — mais pas pour nous — fut le match joué par le jeune Marseillais Pujalte, il a pris de l'assurance et Vandooren ne put que rarement le déborder. Par contre, le demi gauche phocéen ne manqua pas un occasion de partir à l'attaque.

Jean Bastien joua un match de toute beauté, mais nous serions plus porté à le féliciter pour la façon dont il conduisit ses hommes que sur son jeu personnel. Clairvoyant, calme (ce qui ne lui est pas habituel) Bastien put toujours grouper ses forces en défense quand le besoin s'en faisait sentir et lâcher les rênes quand l'occasion s'en présentait.

Quant à parler de l'énergie du capitaine marseillais, cela devient superflu. Restons-en donc où nous en sommes sur le compte d'un joueur de 33 ans et qui porte le même maillot depuis quinze saisons.

Des citations

Côté lillois, les meilleurs joueurs furent : Germain, Prévost, Carré (première mi-temps principalement), Vandooren et Walter, Jedrezack, Nuevo, Dubreucq, Sommerlynck jouèrent un match très moyen, et Tempowski temporisa trop.

Quant à M. Le Foll, il démontre qu'il n'est pas l'homme de ces matches pleins d'électricité et de passion. Il commit des erreurs qui, heureusement, n'eurent pas d'effets sur le résultat, mais il donna le frisson aux organisateurs.

La recette atteignit 6.476.000 francs pour 40.264 spectateurs payants, plus quelques milliers entrés par la voie de la force.

4 gagnants du week-end des routiers

Rémy, L. Lazaridès Casola et Oreel

A MARSEILLE, sur un circuit de 128 kilomètres agrémenté de la fameuse côte de la Ste-Beaume, le local Raoul Rémy, très à l'aise sur les pavés d'Aubagne, a facilement remporté l'épreuve de Georges Coupy devant un peloton d'une douzaine de coureurs parmi lesquels se distinguèrent notamment Baratin, Chapatte (qui fit un retour spectaculaire après crevaison), Ant. Rolland, Fachleitner et P. Chocque.

Parmi les autres vedettes de cette épreuve, signalons Jean Robic, très tôt en forme cette année, qui fut victime d'une crevaison au moment psychologique ; Paul Néri et Raphael Geminiani.

L. Lazaridès en vedette

La course de côte du MONT AGEL a été favorable à Lucien Lazaridès qui l'emporta assez facilement sur un excellent Jean De Grihaldy, qui eut quelques ennuis avec son dérailleur. Le jeune Dotto surprit agréablement par son aisance.

La « première » italienne MILANTURIN s'est terminée par un sprint de 35 hommes d'où surgit l'ancien Casola qui sauta sur la ligne le vélace Bini, De Zan, Bizzi, Pédroni.

Marcelak se distingue

Le TOUR D'ALGERIE a débuté sous d'heureux auspices, quoique la première étape ait été marquée de nombreuses chutes. Dix-sept coureurs terminèrent ensemble, et le Belge Oreel l'emporta au sprint.

Les meilleurs hommes de cette première journée ont été le champion de France César Marcelak, le favori Ward Van Dyck, Abbès, Person, Moujice et Albert Goutal.

Il semble bien que ce Tour d'Algérie se disputera entre Ward Van Dyck et les deux poulains d'Antonin Magne, Marcelak et Moujica.

Louis NAVILLE.

MUTUALITÉ 24, rue Saint-Victor **CATCH** **MUTUALITÉ** MARDI, A 20 H. 45

LAUDERSCH - P. BERGER - LAWRENCE Louis LOEW

OSSLAIR-PIGEOT et 2 autres combats

Loc.: Mutualité, ODE. 26-90 de 11 à 19 h., poste 149 et Ag. Théâtrales

CATCH à Wagram
Mercredi 16, à 20 h. 45
R. BUKOVAC - J. ANDERSON
M. NONEST-P. RIBOLA
F. Frey-Guilloton, Pigeot-Alsian

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, n° 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J.F. 39 a., cuisin. et ménag. ch. pl. d. mais. bourg. commerc ou cant. indust. B. référ. *Paris-presse* 967

M. sér. b. réf. ch. occupat. p. samedim café, rest. gardiennage, vend DAMOU, 8, rue Gramme (15e)

Réfugié bourgeois, 27 ans, parle, écrit franç. angl. all. m. peu espag. ch. situation. Ecr. *Paris-presse* 946

Menuisier fait tx travx peint., plâtre ch. place entretien. ZATTI, 42, Grande-Rue, Marly-le-Roi S.O.

● EMPLOIS DE BUREAU

Chef compt. expert fiscal Paris accept. trav. se rendrait sur place samedi. Ecr. « Paris-presse » 966

Secrétaire direction sténo-dactylo, références sérieuses, cherche situation. Ecr. « Paris-presse » 964.

St.-dact. exp. ch.-rempl. ou tr dom. Aubel, 4, rue Fernand-Labori (1er)

E. st.-dact. lib. 1/2 jour, ch. emp. Ecr. Comein, 47, l'Epinay, St-Ouen

Secr. comm. 2 a. exp. imp. exp. ach mat. ind. chim. ch. sit. Vincens, SEG. 33-04. Off. av. 16 mars.

Dame dactylo exp. sous-mach. dem. trav. domic. DOR. 48-37, à 13 h.

J. Fem. 23 a. b. prés. sténo, dacty not.-anglais. Libre suite. Ecr. Treyque, 9 r. Augustin-Thierry (19e).

● COUT. MODE, CONFECT.

Coupeuse confect. libre. Lepeuff, 122, av. de la Marne, Epinay (S.-O.)

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Très b. ouvrières brodeuses pour broderie à la main trav. régul. possib. cantine. Se pres. à SULKA et Cie, 2, rue de Castiglione.

Dem. coupeuse lingerie prépar. mannequin. Prés. Maud, 61, Pigalle

Maison Importante offre à
MODELISTE en ROBES JERSEY TRICOTS
référer, 1er étage. Situation de 1er plan si très capable. Discrétion assurée - Ecr. R. VICTOR, 3, rue Becquerel (18e) qui transm.

Dem. RENTRAYEUSES et STOPPEUSES pour, faire rentrayage. MORLET, 84, rue Lafayette.

On dem. pr Confection garçonnets et jeunes gens Entrepreneur façon. Travail soigné. Ecrire à 174 BERGER, 17, rue Vivienne, Paris (2e)

◆ GENS DE MAISON ◆

Ch. **BONNE A TT FAIRE** sach. cuis. b. référ. ext., nourrie, blanchie, logée, tr. b. rémunérée. Ecr. K. F. 18, rue Thibaumery-16e ou se prés. le 1er matins à 9 h.

◆ INDUSTRIE ◆

CITROEN embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats 8/rect de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

TOURNEURS-OUTILLEURS AJUSTEURS-RECTIFIEURS
AYANT NOTION RODAGE
TOUS P 2 DE 30 A 45 ANS
Se présenter mercredi et vendredi 8 h. 30
KODAK-PATHE
30, rue des Vignerons, Vincennes
METRO BERAULT

On demande FERREURS pr portes et PLAQUEURS Aluminium. Carrosserie M. di Rosa et Cie, 86 bis r. Faidherbe, La Garenne, Colombes

Rech. jeune bobinier spécialisé-induits à barres s/automob. Bardin, 47, av. Ed.-Vaillant, Billancourt.

TOURNEURS Outilleurs de précis.
AJUSTEURS Outilleurs de précis.
DECAPEUR
S'ad. Chef Personnel mécan. horlog.
JAZ 46, rue Edouard-Vaillant, à PUTEAUX.
Près Rond-Point de la Défense. Cantine. Avantages sociaux.

AJUSTEUR-OUTILLEUR (outils à découper et à emboutir) demandé par usine art. métall. Primes, cantine, avantages sociaux importants. Se présenter mardi-vendredi, 9 h. à midi WALDES, 19, rue Récollets, PARIS (10e).

S^te **FERODO** URGENCE
DESSINATEURS ETUDES
2e échel. pr mécan. génér. Format. E.N.P. ou analog. S'adr. ts les jrs sauf samedi, 15, rue Etienne-Dolet ST-OUEN (M^e Pte Clignancourt). Avant midi ou Carat. Com. Mutuelle

Sté TRANSPORT dem. bons mécaniciens d'entretien ou ajusteur tôlerie électrielle. Diesel. Sér. réf. Ecrire : DUPLAN PUBL., 4, rue Charles-Renouvier, qui transmet.

BON DESSINAT. Projeteur pr études, installat., usines charp. métall. et grosse mécan. Se prés. ROL LISTER, 29, rue de Berri.

ON DEMANDE TRES BON
AJUSTEUR
pr construction mach. automatiq. Très bon **TOURNEUR-OUTILL.**
Place stable 48 h. assurées. Cantine. Sélection référ. Se présenter de 8 h. 30 à 10 h. ; Sté des Piles WONDER, 77, r. d. Rosiers, ST-OUEN (5 minutes Pte de Clignancourt).

ETS PEUGOT Frères, 19, avenue du Général-Mangin, PARIS (16e) recherchent pr FRANCE :
DESSINATEUR petites études outillage ayant conn. mécan. génér. Avantages : CANTINE-COOPE.

DESSINATEURS et PROJETEURS QUALIFIES grosse chaudronnerie générale acier ou charpente métal. Equip. Se présenter ou écrire ; USINES LORSTEIN, 159, Bd de Valmy, Colombes (8.)

TOLIERS FORMEURS p. auto. Tél. MAL. 02-36.

REGLEURS de machines à bobiner automatiq. et manuelles. Se prés. de 9 à 11 et 14 à 17 h. 8, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats 8/rect de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

TOURNEURS-OUTILL. act. Ecr. av. référ âge, prétens. Flacher, 90 av. Neuilly, Neuilly.

ON DEMANDE CHAUDRONNIERS TOLIERS TUYAUTEURS AJUSTEURS AJUSTEURS-RECTIFIEURS
AYANT NOTION RODAGE
TOUS P 2 DE 30 A 45 ANS
Se présenter mercredi et vendredi 8 h. 30
KODAK-PATHE
30, rue des Vignerons, Vincennes
METRO BERAULT

On dem. 1 MAGASinier pr atelier auto, 16, r. Octave-Mirbeau, Paris.

Ets PEUGEOT FRERES, 19, av. du Général-Mangin, PARIS (16e) recherchent d'URGENCE :
RECTIFIEUR-OUTILL. P3
MECANIQUE GENERALE
Avantages : CANTINE-COOPE.

CITROEN embauche de suite
AJUSTEURS FABRICATION
TOURNEURS FABRICATION
RECTIFIEURS FABRICATION
FRAISEURS FABRICATION
AJUSTEURS-MONTEURS
AJUSTEURS EN RESSORTS (à boudin)
CONTROLEUR PROFESSION. NELS (mécanique et tôlerie)
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

AIDE-NICKELEUR 25-30 ans pr emploi stable. Société UNDERWOOD 21, rue Paul-Lelong (2e).

Situation stable offerte à
PROJETEURS
mécaniques AUTOMOBILE de 40 ans au plus ayant l'expérience des fabrications en série.
Ecrire à JACUIER 866
57, rue Boissière, PARIS (16e).

USINES
PATHÉ MARCONI
A CHATOU
ÉBÉNISTE VERNISSEUR
qualifié pour contrôle de fabrication. Se présenter, écrire ou téléphoner pour rendez-vous : CHAtou 16-48 ou CARnot 34-69.

Décolleteuses s. tour Bourel à la cointure. Brenot, 85, bd Charonne

DESSINateurs ETUDes 2e échel. et Projeteurs pour installat. pétrole gaz et prod. chimiq. Ecrire M. CHOUARD, 202, r. Championnet (18e). Ne pas se présenter.

◆ DIVERS ◆

Commis vendeur manut. coul. et art. ménag. La Palette, 30, r. Vivienne

Dem. vend. début. prés. pr parents Lunchalr. bonl.-mât. 115, r. Temple.

Français 25 à 35 ans, libre de suite. Bonne présentat. et élocut. Capable effort pour se créer situ. rémunératrice dans affaire très importante. Se prés. mardi 15 mars, de 9 h. à 12 h., 3, rue Taitbout.

Belle situation offerte à
DAKAR
à **INGENIEUR** Grande ECOLE
35-40 ans, spécial. vente matériel industr. et travaux publics. Adres. carrière vitae détaillé à N° 58.107 CONTESSE PUBLICITE, 8, square de la Dordogne, Paris-17e q. franç.

Début représent. bon prés. gros galms. Arelle, 5, cité Milton (9e)

AGENT TECHNIQUE
Electricien 1re catégorie
AIDE-CHIMISTE H. ou F.
Se prés. C.G.R., 53, r. Balkanowski Ascières. Ayant, soc. Cant. Comp.

Atelier DURAND-CHAPELARD, 12, rue Klock, CLICHY, recherch d'urgence sténo-dactylo, tourneurs, fraiseurs-fraiseurs. Tél. PER. 53-77.

Emploi mixte int. et ext. gain min. 20.000 ass. à Dames énerg. b.prés. Lepre, 93, rue Lauriston, 15-17 h.

Usine métallurgique Paris recherche
CHEFS D'ÉQUIPE
toutes spécialités, 40 ans, maximum. Situation stable Cantine. Coopérative.
Ecrire avec références à 756, JACQUIER, 57, rue Boissière, PARIS (16e)

BON **ÉLECTRICIEN**
Entret. Se prés. à 9 h. CIRA 51 r. de Verdun, La Garenne, bus 152. Pte VILLETTE. (Cantine)

INGENIEURS Etudes et CHEFS de Travx p construct. llg. électr. Herlicq, 111, quai de Javel, Paris

Demandons
PEINTRE EN MACHINES
connaissant bien enduit, ponçage et peinture à la brosse.
O. M. I. C., 29, rue PAJOL (18e)

Locaux commercx 500 fr

9e, 2 p. tél. B. 9 a. PRO. 40-14.

Ch. appt mixte ou comm. Gut. 47-95

Ch. 3 beaux bureaux avec téléph. en sous-location. - RIC. 68-40.

Madeleine Bel appt mixte ts comm. Spira 136 bd Haussmann Wag. 60-22

Cherche bureau avec téléphone même sans meubles. Ecrire 400.673, COMPANT, 17, rue Vivienne (2e).

A céder proximité Austerlitz loc. comm. 230 m2 compr. 2 ateliers, 2 bur., et logem. 2 p. bain. 7 ans. Téléph. Pari-Royal 06-50.

Appts, Vtes, Ach. 500 fr

Pr. Pte des Ternes appt 2 p. bains cuis. ds imm. nouv. A vdre libre Frank Arthur, 134, Bd Haussmann

Alésia, stud. cuis. Lib. LIT. 86-27

9e ARRT APPTS occupés à vendre en toute propriété ds imm. pierre de taille, 5 BELLES PIECES 650.000
3 PIECES 275.000
6, rue d'Agadir/Amsterdam.
Gare Saint-Lazare. **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

PRES ETOILE sur grande artère
4 BELLES PIECES occup. (loués verbal) à vdre en toute propriété 550.000 — 6, rue d'Amsterdam.
Gare Saint-Lazare. **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

TERNES A vendre en toute propriété appart. 6, rue d'Amsterdam.
Gare Saint-Lazare. **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

AUTEUIL dans immeuble pierre de taille, appart. occupé 3 PIECES, bains, exposition Sud-Est sans vis-à-vis. 350.000. 6, rue d'Amsterdam.
Gare Saint-Lazare. **MONDIALE** TRI. 97-52 et 3.

Ch. appt 4 p. eft. Libre. Paiement comptant. TRI. 06-40 (le matin).

Vd r. de la Pompe 3 et 4 p. Locat. verbale. Px intéress. O. P. F. S. av. de Messine (8e). LAB. 62-14.